



WHITE STRIPES
À LA HAUTEUR DES ATTENTES
PAGE 3

ARTS SPECTACLES

MEG ET JACK WHITE

TÉLÉRÉALITÉ NOS LECTEURS SE PRONONCENT PAGE 2

Rendez-moi mon *Let It Be!*

La version «exSpectorée» empeste le révisionnisme historique



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
jlaurence@lapresse.ca

Ils ont appelé ça *Let It Be... Naked*. *Naked* comme dans mis à nu, dépouillé, à poil. Tout est dans le titre. Parce qu'on peut y entendre les chansons de *Let It Be* réduites à leur plus simple expression, c'est-à-dire sans les arrangements sirupeux du producteur Phil Spector.

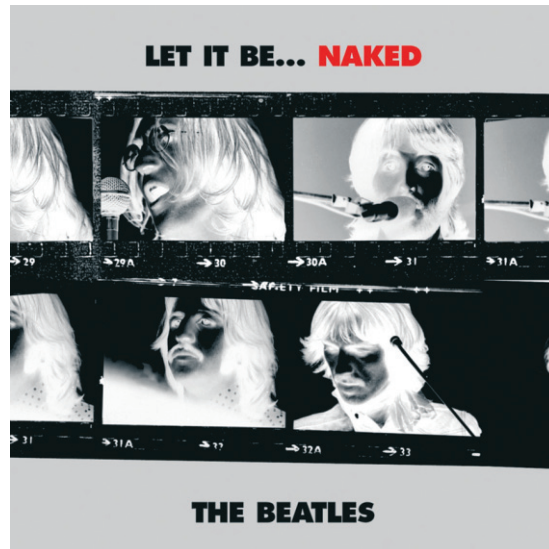
Nouvel événement sur la planète Beatles? Tout dépend. En ce qui nous concerne, ce faux nouvel album, qui sera mis en vente mardi, est surtout un caprice de M. McCartney. Pour Paul (et dans une moindre mesure Ringo) voici pourtant le seul vrai *Let It Be*. Ce-

Non seulement les arrangements de Spector ont disparu, mais l'ordre des pièces a été changé.

lui qui aurait dû être. À chacun son point de vue...

Début 1969, les Beatles commencent à se disloquer. Le groupe vient de lancer l'Album Blanc, son disque le plus désuni. Que faire pour retrouver la magie perdue? Rebrancher les guitares, pardi! Les gars décident alors de retourner en studio pour une série de séances *live* sans flafas, comme dans le bon vieux temps du Cavern et de Hambourg. On alluma les amplis, on *jamma* pour le plaisir, on enregistrera en direct et le tour sera joué. Vive la simplicité volontaire!

Hélas! les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu. Les tensions ne font que s'accroître. L'omniprésence de Yoko, qui colle aux baskets de John, ne fait rien pour aider. Et puis il y a cette équipe de tournage intrusive, qui est venue faire un documentaire sur le groupe. Le film s'appellera *Get Back* et on y verra les Fab Four en plein travail. Comme on s'en doute, le résultat sera loin du plan initial. D'un réalisme cruel, les images montreront un groupe en fin de parcours, rongé par les querelles et le désabusement. Rare moment à sauver du



désastre: ce fameux concert impromptu sur le toit d'Apple. Ce sera la dernière prestation *live* des Beatles.

Les séances d'enregistrement terminées, le groupe n'a pas le courage de réécouter les kilomètres de bandes qu'il vient d'enregistrer. Les gars demandent à un certain Glynn Johns de finir le travail et d'en extraire un album. Ce dernier leur propose le disque *Get Back*, un rabotage de tounes appelé à devenir la trame sonore du documentaire du même nom. Le tout est rejeté.

À la demande de John et George — mais sans l'approbation de Paul — on invite finalement Phil Spector à achever ce projet maudit. Le célèbre producteur, inventeur du fameux mur du son (*wall of sound*), ajoute des chœurs féminins et des violons larmoyants sur une poignée de chansons, dont *Let It Be* et *The Long and Winding Road*, deux composés de Paul. Le tour est joué. Ce sera *Let It Be*, tel qu'on le connaît — ou plutôt tel qu'on le connaissait — depuis 33 ans, avec ses défauts et ses qualités.

Les compteurs à zéro

Depuis trois décennies, le débat fait rage: *Let It Be* aurait-il été meilleur sans le crémage spectorien? Pour Paul McCartney, première victime de cette surproduction, aucun doute sur la question. L'affaire le chicotait à ce point qu'il a fini par lancer l'idée d'un *Let It Be* « corrigé », c'est-à-dire remixé et débarrassé de ses violons.

En fait, *Let It Be... Naked* remet les compteurs à zéro. Non seulement les titres ont été retouchés, mais on a changé l'ordre des chansons, on a ajouté un morceau, on en a retiré deux et le tout est emballé dans une nouvelle pochette. Voyons voir.

D'abord, l'effet « exSpectorant ». Ne cherchez plus les nappes symphoniques sur *The Long and Winding Road*. Ni l'orgue de Billy Preston sur *Let It Be*. Ni les chœurs féminins éthérés d'*Across the Universe*. Ces trois morceaux retrouvent leur simplicité d'origine. Pour le meilleur? Tout dépend.

➤ Voir BEATLES en 3



Qu'en aurait pensé John? Lennon en pleine séance d'enregistrement, *Let It Be*, en janvier 1969.

La mort dans la baie des Chaleurs



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

La 132 longe une mer endormie (capable aussi de colère verte). Un soleil éclatant dans le ciel net et dur de cet après-midi qui semble sans fin. Au loin, un nuage de fumée venant des usines de pâte à papier de New Richmond. La route n'est pas toujours droite et plate, elle épouse les vallonnements du paysage. On traverse un petit pont jeté sur la Caspédia, cette jolie rivière à saumon. La fourgonnette monte et descend des collines aux courbes si douces qu'on se croirait dans un dessin d'enfant. On entend brusquement l'accent si distinctif de Zachary Richard psalmodier sans cesse sa *Marjolaine*. Depuis cinq jours, je parcours sans répit la baie des Chaleurs, de Bonaventure à Pointe-à-la-Croix, en passant par Saint-Siméon (le patelin de Geneviève Bujold), Caplan, New Richmond, Maria, Carleton, Saint-Omer, de si charmantes petites villes coincées entre la mer et la montagne. Alors pourquoi tout à coup je me sens envahi par ce vague sentiment de malaise? Rien de précis, mais on sent pourtant le travail de sape, dans les grandes profondeurs.

Je reviens d'un voyage éprouvant au Tchad où j'ai vu un peuple danser sur un volcan, et pourtant, pas une seconde je n'ai pensé à la mort, là-bas. Peut-être parce qu'au Tchad, les gens ne semblent pas avoir peur d'elle. C'est pour eux un si fidèle compagnon. En Haïti, on dit de quelqu'un en danger qu'il marche avec son cerceuil sous le bras. À la baie des Chaleurs, on ne trouve nulle part la présence de la mort. Aucune trace d'elle. Tout semble si propre, si bien nettoyé, qu'il ne doit pas rester le moindre microbe. Quel contraste avec les rues poussiéreuses de N'Djaména. On se demande de quoi on peut mourir à la baie des Chaleurs.

Un lieu de culte

Les cheveux coupés ras, l'oeil rond et vif, Colette Lelièvre (plombière, comptable, électricienne, poète) fait le chauffeur durant cette tournée des bibliothèques publiques de la région. On va à Saint-Omer, notre première étape. Quelques femmes nous attendaient au sous-sol d'une des bibliothèques les plus minuscules du Québec. On parle un peu de tout, et même du Tchad. Par une étrange coïncidence, la belle-soeur de la bibliothécaire est une religieuse qui a travaillé au Tchad et en Haïti. Revenue dans la région dernièrement, elle est vite retournée en Haïti pour finir ses jours dans un pays où elle se sent plus utile.

➤ Voir LAFERRIÈRE en 4

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
JAZZ À L'ANNÉE
Automne 2003
en collaboration avec Cabaret Bleue
LA PRESSE

SES SUCCÈS ET SON NOUVEAU CD : YOU'VE NEVER SEEN EVERYTHING
BRUCE COCKBURN
Vendredi 28 novembre, 20 h, Théâtre Outremont



ACHETEZ VOS BILLETS
En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest
Par téléphone (514) 790-1245
Sur Internet www.admission.com
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881
1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

FORUM

ARTS ET SPECTACLES

Pour ou contre la télé-réalité?

Dimanche dernier, Michel Rivard énumérait dans nos pages 15 raisons de refuser la télé-réalité, tandis que Nathalie Petrowski répliquait avec ses 25 raisons de lui dire oui. Qu'en pensez-vous? Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation. Voici donc un échantillon des opinions que nous avons reçues.

Ni noir ni blanc

On ne peut réellement pas être entièrement contre la télé-réalité, sauf qu'il est totalement inacceptable que des fonds publics, normalement destinés aux documentaires, aient été accordés à produire des émissions de divertissement. Cela dit, ces émissions de (soi-disant) réalité auront été très utiles afin de faire deux constats indubitables et réels. Le premier — jusqu'à un certain point inquiétant — étant que 1,4 million de téléspectateurs s'intéressent à ce genre de divertissement aussi creux que futile. En conséquence, il serait intéressant que sociologues, psychologues sérieux et anthropologues tentent de comprendre pourquoi autant de personnes accordent autant d'intérêt et d'intensité à ce genre d'émission. Par ailleurs, il est inutile de blâmer et de juger sévèrement les producteurs. Au temps des Romains, le bon peuple aimait entendre des cris de douleur et voir le sang gicler. L'occasion leur était donnée. Quel assouvissement cherche-t-on aujourd'hui à satisfaire? Le deuxième constat concerne la vive réaction et le questionnement des intellectuels sur l'éthique et même la moralité de tels vaudevilles. Très peu d'émissions ont soulevé autant de débats, autant de tribunes téléphoniques, d'articles de journaux et toujours autour de la même dualité, du pour ou contre. Là encore, le constat est très édifiant sur notre société. Les sous-questions mettent en évidence le réel besoin de tracer des limites à ne pas transgresser. Ce débat ne nous met-il pas devant l'évidence de la fin d'une ère? L'ère de la liberté sans égard à la moralité, héritage des dernières décennies. Tout compte fait, la télé-réalité aura été très utile à nous rapprocher d'une vieille dualité oubliée mais toujours latente, celle du bien et du mal en regard au bien-être de l'humanité.

Fernand Lavigne
Montréal

Originalité zéro

La télé-réalité, c'est très moche, car des émissions comme *Star Académie* et *American Idol* nous offrent des idoles qui conviennent parfaitement aux valeurs de la société plutôt que de les remettre en question. On a qu'à penser à Elvis, aux Sex Pistols, au Velvet Underground, à John Lennon et à tant d'autres musiciens qui ont semblé très vilains aux yeux des mamans de l'époque. Les jeunes les ont vénérés pour la nouveauté qu'ils apportaient. Wilfred et tous ses copains n'offrent rien d'original, ils sont donc voués à disparaître très rapidement. En ce qui concerne *Loft Story* et les idioties du genre, elles offrent une fausse vie aux pauvres gens qui se complaisent dans la passivité. On pourrait croire, en écoutant discuter des adeptes de la télé-réalité, qu'ils sont convaincus que les « lofteurs » sont leurs amis, c'est assez ridicule...

Marc-André Saucier

Oui aux nouveaux talents

Je suis pour la télé-réalité dans la mesure où elle nous fera découvrir de nouveaux talents, comme ce fut le cas avec *Star Académie* ou *Canadian Idol*. J'ai préféré le concept de *Canadian Idol*, car ce n'était que deux soirs par semaine. Et non tous les soirs et dans les publications de Québecor. Quant aux autres shows de télé-réalité, *Loft Story* et *Occupation double*, je suis royalement contre. Il ne faut pas avoir grand-chose à faire pour se contenter de ça. Vaut mieux jouer avec ses enfants ou aller promener le chien que de jouer au voyeur.

Nathalie Rousseau
Verchères

Pas pour tous les publics

J'aimerais avoir l'aisance de Michel



L'émission de télé-réalité *Star Académie* fait grincer des dents quelques-uns de nos lecteurs, mais jamais autant que *Loft Story* et *Occupation double*. Ses défenseurs font pour leur part valoir le talent et les motivations particulières de ses jeunes participants.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. LA PRESSE ©

Six raisons pour expliquer la fascination

Je n'arrive pas à m'intéresser à la majorité des téléromans, mais je suis avec fascination les deux séries actuelles de télé-réalité, au grand désespoir de mon entourage. Si je me réfère aux cotes d'écoute, il semble bien que des centaines de milliers de Québécois aient fait le même choix. Pourquoi?

1- La télévision ne nous présente pas ailleurs des jeunes adultes de notre âge. Et de plusieurs régions du Québec. On ne les connaît pas. Malgré toutes leurs lacunes, ils sont beaux à voir, encore bien naïfs, ignorants, mais pleins d'énergie et de désir de réussir leur vie. On retrouve la fraîcheur

qu'on avait bien appréciée dans *La Vie la vie*, mais chez des gens de cinq ans plus jeunes.

2- Il n'y a rien de plus fascinant que le jeu de la séduction. C'est depuis toujours le ressort des romans et du cinéma. La télévision a trouvé un autre moyen de mettre en scène ces marivaudages du 21^e siècle. Si l'interaction se passe en plus entre jeunes, beaux, confiants en leurs moyens, la stimulation est à son comble. Sommes-nous des voyeurs? Qui ne l'est pas?

3- Le Dr Mailloux a fait remarquer ce que tout le monde observe : dans les deux séries, le niveau des filles est nettement supérieur

à celui des garçons. Elles débordent d'assurance. Elles sont sexy, fières de l'être, entreprenantes. Au point que la majorité des gars se sentent intimidés par elles. Rien à voir pourtant avec les féministes castrantes d'il y a 10 ans.

4- Bien sûr, ce genre de télé-réalité est une mode qui passera. Déjà aux États-Unis, on observe que les séries dramatiques n'ont jamais été aussi bonnes que maintenant, par exemple *CSI*, *24 heures chrono* et *Six pieds sous terre*. Et *CSI* fait deux fois l'auditoire de l'émission de télé-réalité la plus regardée.

5- En conclusion, ces émissions sont une poussée d'adrénaline qui

devrait réveiller bien du monde. C'est très payant pour toute la constellation qui tourne autour de ces émissions. On y met à l'essai une technique de production rendue possible par les appareils numériques de tournage et de montage.

6- Admettons tout de même que les débuts sont bien laborieux. Il y a plus de vide que de plein dans *Loft Story*. Le rythme hebdomadaire d'*Occupation double* leur permet d'avoir des émissions plus structurées, mais il y a place à beaucoup d'améliorations.

Paul Larose
Saint-Laurent

Rivard pour exprimer mon opinion sur la télé-réalité. Je suis une personne du troisième âge, et je vous jure que cette télé n'est pas pour nous. J'approuve tout ce que Michel dit sur la télé-réalité. Il faut que les gens le disent haut et fort.

Monique Chatigny

L'obsession du dollar

Pour mille et une raisons, je déteste la télé-réalité, mais j'ai retrouvé dans la 10^e raison de Michel Rivard la plus importante. Le manque de culture et de talent rend le plagiat intéressant pour des gens qui sont tellement « américanisés » et pour qui le dollar est devenu ou a toujours été la seule motivation de faire quoi que ce soit. À la fin de toutes ces émissions, les spectateurs seront choqués de voir qu'ils ont perdu tout ce temps précieux et qu'ils n'ont rien appris sauf peut-être de mieux choisir leurs émissions de télé. Bravo à Michel Rivard de ne pas avoir peur de ses convictions et nous sommes beaucoup à partager son opinion.

Jacques Gagné

Oui à *Star Académie*, non à *Loft Story*

À la suite de l'article de *La Presse* de dimanche dernier, j'aimerais ajouter mon grain de sel. Tout d'abord, contrairement à l'approche

adoptée dans l'article, il me semble important de faire la distinction entre les différentes émissions de télé-réalité. À mes yeux, une émission comme *Canadian Idol* ou bien *Star Académie* est acceptable. Les participants sont des jeunes qui chantent et dansent et ce sont des aspirants artistes qui parfois ont du talent. Par contre, des émissions comme *Loft Story* ou *Occupation double* banalisent et dénaturent les relations amoureuses. Tout le monde embrasse tout le monde et essaie tout le monde sans aucune gêne. L'honnêteté et la fidélité ne font pas partie des valeurs véhiculées. J'imagine les conséquences que cela peut avoir sur les enfants et adolescents qui regardent ces émissions...

Une émission comme *Occupation double*, dans laquelle un seul gars se retrouve avec cinq filles prêtes à tout pour être choisies, offre un spectacle dégradant pour les femmes. En conclusion, je dirais pour *Star Académie* et contre *Loft Story* et *Occupation double*.

Mehdi Idrissi
Montréal

Contre la fausse télé-réalité

Je suis contre la fausse télé-réalité. De la vraie, nous en avons tous les jours, aux téléjournaux, aux reportages qu'il y a aux différentes chaînes. La vraie vie des gens est beaucoup moins populaire, car elle

nous oblige à réfléchir sur nous-mêmes et sur notre façon de vivre et de gaspiller. Je crois que les gens qui regardent la télé-réalité préfèrent voir les autres vivre une vie factice plutôt que de réfléchir sur la leur. Pour ma part, je ne regarde pas ces shows. Vous pourriez me dire : « Comment peux-tu te faire une idée, si tu ne les a jamais regardés ? » Avec ce que je lis dans les journaux, j'en ai suffisamment. Voilà mon opinion.

Anne-Marie Olando
Montréal

Que nous sommes loin des *Dames de coeur*!

Non ! Je n'ai pas regardé *Star Académie* et je regarde encore moins les deux autres émissions de télé-réalité dont j'ai même de la difficulté à me rappeler les noms. Je n'ai vu que trois minutes de *Star Académie* durant lesquelles une « star » racontait des stupidités à sa « meuman » au téléphone et, croyez-moi, ça ne m'a pas encouragée à aller plus loin. Quant aux deux autres émissions, point n'est besoin de perdre plusieurs heures par semaine devant la télé puisqu'il n'est plus possible de lire un journal, un magazine, une revue, de regarder les nouvelles ou d'écouter la radio sans qu'on nous abreuve des faits et gestes de ces poupounes et de ces gars style *Chippendales* qui se prêtent à ces situations ridicules. Au fait, s'il

s'agit réellement de télé-réalité, comment se fait-il qu'il n'y ait jamais de petite grosse à lunettes ou de gars un peu bedonnant ou « bouboule » parmi les participants ? Eux aussi ont des sentiments et des états d'âme, à ce que je sache. Remarquez que je n'ai rien contre les téléspectateurs qui suivent ces émissions. Nous sommes dans un pays libre, après tout. Ce qui me désole, c'est de constater à quel niveau est descendue notre culture. Depuis le temps que le peuple québécois lutte pour protéger sa langue et sa culture, était-ce pour en arriver là ? Que nous sommes loin des *Belles Histoires des pays d'en-haut*, du *Temps d'une paix*, des *Dames de coeur* et autres séries qui ont fait les délices de nos soirées et des conversations du lendemain ! Peut-on croire qu'il n'y a pas de relève aux Claude-Henri Grignon, Françoise Loranger, Pierre Gauvreau, Marcel Dubé et autres ? Alors non ! Je ne regarderai pas les émissions de télé-réalité et, contrairement à ce qu'en pense Nathalie Petrowski, je ne suis ni crispée ni constipée. Je refuse de me laisser embarquer dans un mouvement, aussi universel soit-il, simplement parce c'est la mode. La vie personnelle des autres ne m'intéresse pas et je n'ai pas besoin de la télé-réalité pour constater les laideurs de la personnalité humaine. J'aime encore mieux regarder les *Simpson*.

Christiane Bergeron Caron
Mont-Saint-Hilaire

ARTS ET SPECTACLES

The White Stripes à la hauteur des attentes

PHILIPPE RENAUD
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça prend des couilles pour débarquer dans une salle de plus de 2000 personnes et « rocker » l'endroit avec seulement une batterie et une guitare. L'audace rend la performance de Meg et Jack White — les White Stripes — encore plus spectaculaire, gonflée, allumée ! Vendredi soir dernier au Métropolis, l'énergique tandem de Detroit a servi toute une claqué aux fans qui attendaient depuis le mois d'août son deuxième concert montréalais.

Il paraît que la première fois que les Stripes sont venus à Montréal, c'était en première partie d'un autre groupe, à l'époque de la parution de leur premier album éponyme. Il paraît aussi qu'ils se sont fait huer... ce qui explique que, depuis, ils aient évité notre ville. En tout cas, ils nous ont fermé la trappe pour de bon en ouvrant les vannes du rock'n'roll avant-hier soir.

Rappelons aussi que le groupe devait se produire en août dernier mais que, à la suite de l'accident de voiture qui a abîmé l'index gauche de Jack, le concert a dû être remis. Il ne restait déjà plus de billets pour ce concert initial, si bien que les producteurs montréalais ont songé à déplacer le happening au Centre Bell. Pas question ! ont répondu les Stripes, préférant l'ambiance plus intime du Métropolis.

Le concert a débuté peu avant 21 h. Rideau rouge en fond de scène, quatre colonnes de spots érigés sur les côtés, la batterie de Meg placée sur la gauche. Jack, lui, se servait de trois micros, l'un disposé à côté de Meg, un deuxième au centre et le dernier à droite, où traînaient aussi deux claviers vintage. Il occupait toute la scène, valsant d'un micro à l'autre, portant ses mains sur les claviers tout en gardant sa guitare au cou, prêt à riposter d'un accord coustillant.

Manifestement, le gaillard s'est remis de son opération au doigt. Il joue de sa guitare comme un possédé ! Meg martelait avec son style



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Ils étaient deux, mais sonnaient comme une armée. Les White Stripes au Métropolis vendredi soir.

mécanique et lourdaud, d'où est proscrite toute fioriture. Pas l'ombre d'un *drum roll*, mais un son de *bass drum* si caverneux qu'il emplissait l'air déjà dense du Métropolis.

Ils n'étaient que deux mais sonnaient comme une armée : la guitare de Jack frétillait sous ses doigts, auxquels nous étions accros. Il chante comme un écorché, avec du *feeling* à revendre à tellement d'autres groupes rock... Le courant qui l'unit à sa collègue n'était pas seulement audible, il était palpable. Sur scène, Jack et Meg se jettent constamment des regards, le guitariste la pointe pendant un couplet enlevant, se penche sur elle pour extraire un de ses solos...

Imprévisible comme à chacun de leurs spectacles, la liste des chansons interprétées a même étonné les plus grands connaisseurs des Stripes. Le groupe a intégré beaucoup de chansons de ses deux premiers albums, en plus des fameuses pièces inédites qu'il s'amuse à balancer en concert. Exemple : la version dramatique de *The Big Three Killed My Baby* (extraite du premier album), suivie d'une mémorable version de la chanson inédite *Jole-ne*.

Le tandem a filé dans un concert admirablement bien dosé, passant d'un bloc de blues-rock torride à

des ballades blues moins tonitrueuses pour enchaîner dans un deuxième tiers parsemé de titres d'*Elephant* : *There's No Home For You Here*, suivie de *Seven Nation Army* (accentuée par une tempête de stroboscopes et les cris de la foule), puis la chanson que chante Meg — *In The Cold Cold Night...* Nous avons aussi eu un faible pour la reprise de Burt Bacharach et Hal David *I Just Don't Know What To Do With Myself*, magnifique chanson qui prend une tout autre saveur, aigre, dans le répertoire des Stripes. Avec plus de deux douzaines de chansons, les White Stripes ont épuisé et ébloui le public.

En première partie, les protégés de Jack, Whirlwind Heat, ont donnée une courte performance assez échevelée. Un son rock crasseux qui s'est engouffré dans un dédale de distorsions. Trois jeunes gars qui perdent la carte sur scène pour en offrir autant à nos yeux qu'à nos pauvres oreilles : original.

Qu'en aurait pensé Lennon?

BEATLES
suite de la page 1

Bien que le tout « sonne » mieux (vive la magie du *remastering*), on a la désagréable impression qu'il manque quelque chose. Au risque de passer pour quéteux, on avait fini par les aimer, nous, les violons de Phil Spector. Comme on dit : l'Homme s'habitue à tout !

Bon. À la limite, on aurait pu faire sans les arrangements de Spector. Mais où sont passés les intermèdes

La seule révolution de cette version « nue » est sonore.

rigolos de *Maggie Mae* et *Dig It* ? Qu'est-il advenu de la petite voix de falsetto qui nous annonçait le début de la chanson *Let It Be* ? Que sont devenues les fins de tonnes baclées et les conversations anarchiques entre les chansons ?

Gommer tous ces petits délires qui faisaient l'esprit du disque est un bien drôle d'idée. *Naked* y perd en ambiance et y gagne en aseptisation.

Il y a bien *Fly On The Wall*, ce deuxième CD (oui, deux CD, vous avez bien lu) composé de conversations de studio et autres amorces de chansons *botchées*. Mais sa seule existence confirme qu'on a cherché à rattraper un mauvais coup.

On ajoutera que ce disque supplémentaire de 22 minutes n'apprendra rien aux fans, qui se passent depuis 30 ans des enregistrements pirates des séances de *Let It Be* sous le manteau.

Comme si ce n'était pas assez, l'ordre des chansons a été complètement changé. Ça commence désormais avec *Get Back* et ça se termine avec la pièce titre. Entre les deux, tout a été mélangé. *The Long and Winding Road* passe de la 10^e à la quatrième place. *I Me Mine* de la quatrième à la neuvième, *Two of Us* de la première à la cinquième et ainsi de suite. Rien que

pour nous mêler plus, on a aussi ajouté (l'excellente) *Dont Let Me Down*, qui n'était pas sur le disque original, mais sur la face B du 45 tours de *Get Back*.

Et tout ça pourquoi ? On se le demande. Ce nouveau *padding* n'est ni bon ni mauvais, il est simplement inutile. Tout comme ce *Naked* sort de nulle part et finit par faire regretter l'album original.

Disons-le comme on le pense : sorti 30 ans trop tard, *Let It Be... Naked* a tout d'un complot ourdi par Sir Paul, dans une autre tentative de réécrire la légende. Rappelons que cette année, Paul a aussi tenté de faire inverser les noms de Lennon et McCartney sur les crédits de certaines chan-

sons (les siennes, tout de même), initiative à laquelle s'est opposé Yoko avec vigueur. Dans notre livre, on appelle ça du révisionnisme historique. C'est encore plus lamentable quand les autres joueurs ne sont plus là pour faire valoir leur point de vue. Dans le cas de *Let It Be*, c'est John et George qui avaient fait appel à Phil Spector. Les deux premiers sont morts et le troisième croupit en taule. Qu'auraient-ils dit de ce *Naked* ?

Reste le « son », seule véritable révolution sur ce nouveau *Let It Be*. À entendre toutes ces vieilles tonnes *remasterisées*, on s'aperçoit que le catalogue des Fab Four aurait grand besoin d'être rafraîchi. Sauf erreur, les Beatles sont le dernier grand groupe de rock (et non le moindre !) à n'avoir pas encore profité des nouvelles technologies de studio. Apple a sûrement prévu le coup. Dans quelques années, quand les fans seront bien « mûrs », on ressortira leur discographie complète avec un son d'enfer. On se précipitera pour acheter tout ça, comme on se précipitera malgré tout mardi pour acheter *Let It Be... Naked*. La fidélité n'a pas de prix. À moins de télécharger le tout, bien sûr...

CINÉMAS GUZZO

MARDI LE 16 au 20 NOVEMBRE

WWW.CINEMASGUZZO.COM

TEL: 514-32G-UZZO

PROFITEZ DE LA CHANCE DE VOIR UNE NOUVEAUTÉ DANS UN ENVIRONNEMENT "ADAPTE POUR LES BÉBES"

Matinées pour Mamans

VOTRE BÉBÉ EST LE BIENVENU AU CINÉMA !

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - MEGA-PLEX PONT VIAU 16

** EXCLUSIVEMENT POUR "MATINEES POUR MAMANS" **

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16

ST-LEONARD - 5940 DES GRANDES PRAIRIES (514) 324-3000

MEGA-PLEX TERREBONNE 14

AUTOROUTE 25, S. 23 - 1071 Ch. du COTEAU (450) 471-6444

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - MEGA-PLEX PONT VIAU 16

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16

MEGA-PLEX TERREBONNE 14

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - MEGA-PLEX PONT VIAU 16

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16

MEGA-PLEX TERREBONNE 14

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - MEGA-PLEX PONT VIAU 16

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - MEGA-PLEX PONT VIAU 16

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16

MEGA-PLEX TERREBONNE 14

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - MEGA-PLEX PONT VIAU 16

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16

Le PARADIS (514) 354-3110

8215 HOCHÉLAGA

ADMISSION GENERALE: \$6.00

ENFANT / AGE D'OR / MATINEE / MARDI & MERCREDI: \$4.25

MATRE A BORD (G) 6:45-9:40 Sam-Dim 12:45-3:40-6:45-9:40

LOONEY TUNES: LES REVOLIA (G) 7:00-9:00

LA MATRICE: REVOLUTIONS (13+) 7:00-9:45

LA MATRICE: REVOLUTIONS (13+) 7:00-9:45

LANGELIER 6 (514) 255-5551

CARREFOUR LANGELIER

MATRE A BORD (G) 6:45-9:40 Sam-Dim 12:45-3:40-6:45-9:40

LOONEY TUNES: LES REVOLIA (G) 7:00-9:00

LA MATRICE: REVOLUTIONS (13+) 6:45-7:00-9:30-9:45

STE-THERESE 8 (450) 979-4444

1424 CARLETON

MATRE A BORD (G) 6:45-9:40 Sam-Dim 12:45-3:40-6:45-9:40

LOONEY TUNES: LES REVOLIA (G) 7:00-9:00

LA MATRICE: REVOLUTIONS (13+) 6:45-7:00-9:30-9:45

MEGA-PLEX JACQUES CARTIER 14

LONGUEUIL - 1401 CHEMIN CHAMBLAY (450) 677-5566

MATRE A BORD (G) 6:45-9:40 Sam-Dim 12:45-3:40-6:45-9:40

LOONEY TUNES: LES REVOLIA (G) 7:00-9:00

REELLEMENT L'AMOUR (13+) 12:45-3:35-6:45-9:35

MEGA-PLEX SPHERETECH 14

COMPLEXE SPHERETECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566

MATRE A BORD (G) 6:45-9:40 Sam-Dim 12:45-3:40-6:45-9:40

LOONEY TUNES: BACK IN ACTION (G) 1:00-1:20-3:00-3:20-5:00-5:20-7:00-9:00

CINEPLEX ODEON

ONEX Company

PV PRÉ-VENTE ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE CINEGUICHET 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) (514) 849-4422

LA GRANDE SÉDUCTION (G) Dim. au Jeu. 12:45,3:20,6:15,9:00

GAS BAR BLUES (v. française) (G) Dim. au Jeu. 1:20,4:10,6:50,9:30

SUR LE SEUIL (13+) Dim. au Jeu. 12:55,3:20,7:10,9:45

TUER BILL (16+) Dim. au Jeu. 6:40,9:15

MYSTIC RIVER (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 12:30,3:30,6:30,9:35

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE (G) Dim. au Jeu. 1:15,4:10,7:05,9:40

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. au Jeu. 1:05,3:30,6:30,9:00

ST. BRUNO Près des Promenades St-Bruno (450) 653-4848

LA GRANDE SÉDUCTION (G) Dim. Mar. & Mer. 3:30,9:35

SUR LE SEUIL (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:10,7:10

LE MAÎTRE DU JEU (G) Dim. Mar. & Mer. 1:20,4:10,6:55,9:45

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. Mar. & Mer. 1:05,3:15,6:40,9:15

À VIF (13+) Dim. au Jeu. 6:30,9:10

LE LUTIN (G) Dim. Mar. & Mer. 12:45,3:00,5:05,7:15,9:20

LE LUTIN (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. Mar. & Mer. 12:50,1:30,3:25,4:20,6:30,7:05,9:30

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. au Jeu. 1:05,3:30,6:30,9:00

MAIL CAVENDISH Mail Cavendish (angle Kildare) (514) 485-7111

RUNAWAY JURY (G) Dim. & Mar. 4:00,9:05

MYSTIC RIVER (v. française) (13+) Dim. & Mar. 1:00,3:55,6:30,9:20

SCARY MOVIE 3 (G) Dim. & Mar. 1:05,3:05,5:05,7:05,9:15

MON FRÈRE L'OURS (G) Dim. & Mar. 1:25,3:25,5:25,7:25,9:25

BROTHER BEAR (v. française) (G) Dim. & Mar. 12:55,2:55,4:55,7:10,9:10

THE HUMAN STAIN (13+) Dim. & Mar. 1:15,6:50

PLACE LASALLE Angle boul. Champlain et Bishop Power (514) 365-5337

BOUCHERVILLE Autoroute 20 (sortie boul. Mortagne) (514) 849-FILM (3456)

MYSTIC RIVER (13+) Dim. au Jeu. 1:30,3:45

BON VOYAGE (G) Dim. au Jeu. 1:30,6:55

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. au Jeu. 1:25,3:20,5:15,7:15,9:10

À VIF (13+) Dim. au Jeu. 3:45,9:20

LA TACHE (13+) Dim. au Jeu. 12:55,3:10,5:20,7:30,9:45

LE LUTIN (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:10,4:10,7:00,9:10

ELF (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:20,4:20,7:30,9:45

LA MATRICE: REVOLUTIONS Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. 12:40,1:05,3:40,5:55,6:55,9:20,9:40

CARREFOUR DORION 391, boul. Harwood, Dorion-Vaudreuil (450) 455-9236

BON CHIEN! (G) Dim. 1:30,3:45

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. 1:10,3:30,7:20,9:35

MON FRÈRE L'OURS (G) Dim. 1:00,3:00,5:00,7:00,9:00

LA MATRICE: REVOLUTIONS Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. 12:30,1:00,3:40,4:00,6:30,7:00,9:30,10:00

PLAZA DELSON 900, boul. Georges-Gagné, Delson (450) 635-9799

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. 1:40,4:00,7:40,9:40

LE LUTIN (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:10,3:15,5:20,7:25,9:30

MON FRÈRE L'OURS (G) Dim. 1:20,3:20,5:25,7:10,9:00

HORAIRE VALIDE DU NOVEMBRE 16 AU NOVEMBRE 20

CHÂTEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay (450) 699-3578

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. 1:30,3:20,7:30,9:40

LE LUTIN (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:20,3:25,5:20,7:20,9:35

THE MATRIX REVOLUTIONS Laissez-passer refusés Dim. 12:50,3:35,7:00,9:30

LOONEY TUNES: LES REVOLIA Dim. 1:10,3:15,5:15,7:10,9:20

MATRE À BORD: DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE Laissez-passer refusés Dim. 1:00,3:40,6:50,9:25

CÔTE-DES-NEIGES 6700, Côte-des-Neiges (514) 344-1001

SCARY MOVIE 3 (G) Dim. 12:10,2:10,4:10,6:55,9:15

ELF (G) Laissez-passer refusés Dim. 12:05,2:20,4:35,7:05,9:10

THE MATRIX REVOLUTIONS Laissez-passer refusés Dim. 12:30,3:30,6:30,9:30

LOONEY TUNES: BACK IN ACTION Dim. 12:30,3:30,6:30,9:30

LOONEY TUNES: LES REVOLIA Dim. 1:10,3:15,5:15,7:10,9:20

LOVE ACTUALLY (v. française) (13+) Laissez-passer refusés Dim. 12:15,3:15,6:40,9:35

MASTER AND COMMANDER: THE FAR SIDE OF THE WORLD Laissez-passer refusés Dim. 12:30,3:30,6:30,9:30

ST-EUSTACHE 25^e Avenue (450) 472-6666

LE GROUPE MATHERS

À VIF (13+) Dim. & Mar. 1:00,6:50

LA MATRICE: REVOLUTIONS Laissez-passer refusés Dim. & Mar. 1:05,3:50,6:50,9:35

LE LUTIN (G) Laissez-passer refusés Dim. & Mar. 12:00,2:20,4:35,7:00,9:25

LOONEY TUNES: LES REVOLIA Dim. & Mar. 12:05,2:25,4:35,7:05,9:15

ÉCOLE DU ROCK (G) Dim. & Mar. 12:00,2:15,4:30,6:55,9:10

SUR LE SEUIL (13+) Dim. & Mar. 4:10,6:55,9:25

BON CHIEN! (G) Dim. & Mar. 12:00,2:00

MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE (16+) Dim. & Mar. 3:35,9:25

MYSTIC RIVER (v. française) (13+) Dim. & Mar. 12:30,3:30,6:45,9:35

LE MAÎTRE DU JEU (G) Dim. & Mar. 1:10,4:00,6:50,9:40

RADIO (v. française) (G) Dim. & Mar. 1:10,3:40,6:55,9:25

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. & Mar. 12:10,2:15,4:20,7:00,9:05

LA TACHE (13+) Dim. & Mar. 12:55,3:20,7:40,9:25

MON FRÈRE L'OURS (G) Dim. & Mar. 12:10,2:20,4:30,7:00,9:05

ST-HYACINTHE Galeries St-Hyacinthe (450) 773-9492

NOUS ACCEPTONS SEULEMENT LES CERTIFICATS SANS-NUCÉAIRE

SUR LE SEUIL (13+) Dim. au Jeu. 1:00,7:05

MYSTIC RIVER (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 1:20,3:45,6:45,9:25

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. au Jeu. 12:55,3:20,7:40,9:25

À VIF (13+) Dim. au Jeu. 3:30,9:10

LA MATRICE: REVOLUTIONS Laissez-passer refusés Dim. au Jeu. 1:05,3:05,6:50,9:30

NOUS ACCEPTONS SEULEMENT LES CERTIFICATS SANS-NUCÉAIRE

SUR LE SEUIL (13+) Dim. au Jeu. 1:00,7:05

MYSTIC RIVER (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 1:20,3:45,6:45,9:25

FILM DE PEUR 3 (G) Dim. au Jeu. 12:55,3:20,7:40,9:25

À VIF (13+) Dim. au Jeu. 3:30,9:10

LA MATRICE: REVOLUTIONS Laissez-passer refusés Dim. au Jeu. 1:05,3:05,6:50,9:30

ARTS ET SPECTACLES

Où se cache la mort quand tout semble, ici, si maîtrisé?

LAFERRIÈRE
suite de la page 1

Sa vie n'est plus ici, remarque la bibliothécaire avec un faible sourire. La question, aujourd'hui, n'est plus seulement d'où vous venez, mais aussi où vous aimerez mourir. La vie se passe entre ces deux points.

C'est un thème qui sera constamment effleuré (on ne peut que l'effleurer, d'ailleurs) durant ce bref voyage. C'est peut-être à cause de l'âge du public : des femmes de 60 ans en moyenne (sauf dans ce magique café de Maria, où la jeunesse avait pointé son nez). Ces femmes avaient 20 ou 25 ans au moment de la Révolution tranquille. Ayant fait leur cours classique dans un couvent, elles ont gardé ce goût prononcé de la lecture. Et du groupe. La bibliothèque étant vite devenue le nouveau lieu de culte, et c'était évident ce dimanche après-midi à Caplan. Les hommes, généralement absents de ces agapes, voient tout cela d'un autre oeil. La lecture leur apparaissant comme un loisir plutôt féminin. Au retour, on a croisé un original mort, attaché sur le capot d'une voiture. Des hommes revenant d'une partie de chasse. Colette semble dégoutée par ce rituel d'un autre temps. Ces femmes qui avaient porté la religion sur leurs épaules entendent s'occuper maintenant de la culture. Ce duel éternel entre nature et culture.

La fille unique

Alors où se cache la mort quand tout semble, ici, si calme, si doux, si maîtrisé? Dans la poésie de Françoise Bujold, née à Bonaventure en 1933, qui semble avoir recueilli en elle toutes les angoisses de son coin de pays. La bibliothèque, de l'autre côté de la rue, juste en face de mon hôtel, porte son nom. Je n'avais entendu parler d'elle qu'à sa mort en 1981, par Jean

Royer qui pleurait « une gitane ». C'est qu'elle avait lancé toutes ses fusées dans les années 60, l'époque de toutes les audaces, de toutes les expériences, de toutes les aventures. Mais quand c'était le temps de construire véritablement une oeuvre, elle tombait malade. Elle est de ces sprinteurs qui font merveille sur une courte distance. Heureusement, elle a eu le temps de dire l'essentiel dans ce bref texte inédit, d'une effrayante lucidité : *La dernière journée de mes vingt-neuf ans*. Le temps de dire surtout ce qui l'empoisonnait. C'est très difficile, quand on vient d'un coin qu'on ne cesse de présenter comme un paradis, d'oser prétendre que cela pourrait être l'enfer pour d'autres. N'y voyez là aucun dédain, elle a simplement voulu prendre ses voisins pour des êtres humains aux prises avec de vraies angoisses, et non d'éternels bénevoles d'un quelconque bureau du tourisme.

Elle ouvrait, en été 1961, une « boîte à chansons » et une galerie d'art à Bonaventure. C'était l'époque où il était impératif de faire corps avec la nature (la nature se confondant cette fois avec la culture) : « Je me suis vautreé dans le foin, dans l'anis, dans les amoureux, dans les pissenlits qui avaient passé fleur, je me suis vautreé dans le vert, dans le roux, dans le noir, dans le bleu, je me suis vautreé dans la terre, je me suis vautreé dans la mer, j'en ai mangé de la terre, j'en ai bu de la mer », lançait-elle déjà en 1958, avec cette exaltation qui ne pouvait pas durer toujours. On n'habite pas l'Annapurna.

Il nous faut pourtant faire l'effort d'entendre le terrible cri poussé par cette jeune femme, à la veille de ses 30 ans. Je sens son impatience, et j'entends encore sa douleur, quand elle hurle sa colère (comme la mer dont elle est la fille, selon Ambroise Lafortune) : « Comment peut-on tri-

coter des chandails en angora rose quand la mort, l'exil, la folie, le naufrage rode autour de notre maison. » Ce n'était pas des mots. Elle refusait simplement cette façon d'évacuer, de faire semblant que la maladie (la folie ou la mort) n'existe pas, simplement parce que le paysage paraît trop beau. Le texte est de 1963. Déjà l'intuition d'une menace imprécise flottant dans l'air. Quelque chose chavirait en elle. Une inquiétante instabilité faite de ces moments euphoriques suivis de noires périodes de dépression. Avec cette rage froide, elle pointe une dernière fois la cause de son mal de vivre : « C'est peut-être dans la laine angora que tout l'espoir du monde s'est retiré. »

Le petit cimetière

J'ai l'habitude, quand je visite une ville pour la première fois, d'aller faire un tour au cimetière. On y apprend beaucoup de choses en très peu de temps sur le mode de vie des habitants. Les alliances, les ruptures. Les exils aussi, car, brusquement, à partir d'une certaine date, un nom disparaît. On découvre la pyramide sociale qui nous renseigne que les morts ne sont pas tous égaux. Et la place qu'occupe une tombe est une mine d'informations sur la situation économique ou politique d'une famille. Les Arsenault dominant au petit cimetière de Bonaventure, juste en face de la mer. Ils se sont alliés aux Bourdages, Pitre, Cayouette, Bourques, Poirier, et peut-être même aux Babin et aux Bujold.

Je me demande comment fait un jeune Arsenault qui cherche une fiancée qui ne soit pas une de ses cousines. Je lui recommande une petite visite au cimetière. À l'arrière, derrière une fragile clôture, il reste encore de la place. Et j'y ai vu des noms plus rares. Sont-ils nouveaux? Les Imhoff (Frank Imhoff est quand même marié

à Roseline Arsenault), les Élément ou les Frénette viennent-ils d'arriver? L'immigration va-t-elle attendre Bonaventure? Si je me fie aux dates et aux noms, aucun immigrant (j'ai vu un nom vaguement italien) n'a été enterré à Bonaventure durant tout le 20^e siècle. Le Québec grossit chaque jour. Il faudra revenir visiter le cimetière dans une trentaine d'années.

La mort du père

Je voulais lire en Afrique le bref roman de Myriam Beaudoin (*Un petit bruit sec*, Triptyque, 2003). L'histoire se passe entre le Mali et Montréal. C'est la prière d'une grande fille à son père adoré. Le père vient de mourir, et elle continue à lui parler, comme avant. Mieux qu'avant. Ils ont en commun le goût de l'écriture. C'est la fille qui écrira le livre que le père n'a pas su écrire. Elle croit l'écrire pour lui, mais en fait c'est pour nous qu'elle l'a fait. C'est un mélange réussi de pudeur et de hardiesse. L'auteur baisse le ton pour mieux faire gicler sa douleur, mais cette douleur est notre plaisir. Je l'ai commencé à N'Djaména pour le terminer dans la baie des Chaleurs. Comme le père, malade au Mali, qui vient mourir à Montréal. La mort fait comme un petit bruit sec. Le talent aussi.

Les funérailles du poète

Je l'ai vu pour la première fois du côté de la place Saint-Alexandre, en allant à la messe avec ma mère. Croquevillé sur des morceaux de carton, les fesses à l'air. Quand nous sommes arrivés à sa hauteur, ma mère, sans lui jeter un seul regard, me siffia : « C'est un poète. » Voulait-elle me mettre en garde contre un danger que je n'arrivais pas à comprendre? C'était raté. Fasciné, je retournai souvent le voir, le trouvant toujours en train de marmonner de mystérieuses imprécations. Plus tard, au secondaire, je le découvris, sur un autre jour, dans mon manuel de littérature haïtienne : veste, cravate, regard vif et sourire mondain de fils de la grande bourgeoisie. Il avait décidé de quitter sa riche demeure des beaux quartiers pour venir vivre, parmi le peuple, dans la boue de la place Saint-

Alexandre. Sa poésie si légère m'a tout de suite plu. Contrairement à ses contemporains, si pesants avec leurs rêves chimériques de changer le sort du peuple, Carl Brouard (1902-1965) ne parlait que pour lui-même. Et c'est pour cela qu'il m'a été si facile de me retrouver en lui. Les éditions Mémoire d'encrier, sous l'égide du fougueux et inventif Rodney Saint-Eloi, viennent de publier une *Anthologie de la littérature haïtienne : Un siècle de poésie, 1901-2001*, où 102 poèmes se bousculent pour se faire entendre. Dans cette foule hurlante, j'ai facilement reconnu la petite flûte du poète de la place Saint-Alexandre, devenue depuis place Carl-Brouard.

*Je garderai toujours la nostalgie de ce soir De pluie
Où tu fus tellement vicieuse.
Parfois j'avais mal à la tête
et tu me forçais à avaler
Dieu sait combien de cachets d'aspirine
tout en minaudant
les cheveux et le visage de tafia camphré.
Brisés d'amour
on s'assoupissait,
doucement bercés par le phono
et l'on regardait la lune.*

Carl Brouard mourut en 1965, et François Duvalier lui fit des funérailles nationales. Ce pays de feu et de cendres place la poésie si haut que même les dictateurs sont obligés d'écrire ou de lire des vers. Paul Morand visitant Haïti dans les années 30, remarqua que dans ce pays « tout finit par un recueil de poèmes ». J'avais 12 ans, et j'habitais à deux pas du cimetière quand j'entendis le glas : « Un jour, les cloches du Sacré-Coeur sonneront mêmement pour moi », gémit le poète, en 1938, dans *Écrits sur du ruban rose*. Je me suis installé sur un muret, devant la maison, pour regarder passer le cortège : 23 voitures couvertes de fleurs. Me voilà fasciné par ce spectacle (la dernière promenade d'un clochard céleste) qui, je le sentais, était en train de se changer, sous mes yeux d'adolescent rêveur, en mythe fondateur.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrrière à l'adresse suivante : arts@lapresse.ca

Soyez parmi les premiers à voir
LE CHAT DANS LE CHAPEAU

PRÉ-VENTE DE BILLETS
ACHETEZ LES VÔTRES DÈS MAINTENANT DANS LES

CINÉMAS
CINEPLEX ODEON

À l'affiche dès le 21 novembre

MIKE MYERS
LE CHAT DANS LE CHAPEAU

CINÉMAS
CINEPLEX ODEON
DNEK

Notre éblouissante des fêtes!

HOLIDAY STAR TRACK

LE FORFAIT INCLUT :

- ★ 30\$ en certificats-cadeaux
- ★ 1 entrée pour enfant GRATUITE
- ★ 1 entrée 2 pour 1 pour adulte
- ★ 1 entrée GRATUITE le jour de votre anniversaire
- ★ 1 coupon 2 pour 1 sur l'achat d'un produit

UNE VALEUR DE PLUS DE 50\$ POUR MOINS DE 30\$!

Disponible dans les cinémas Cineplex Odeon

« C'EST MON HISTOIRE »

TUPAC
RESURRECTION

(Version originale anglaise)

Tupac-Resurrection.com
2PacLegacy.com

À L'AFFICHE!

LA PRESSE 105.7 Rythme FM

ont le plaisir d'inviter 350 personnes à la première du film

Un vaillant chevalier.
Une belle princesse...
Une aventure extraordinaire.

Christal Films présente
TRISTAN & ISEULT

Le samedi 6 décembre au cinéma Starcité Montréal

Faites parvenir le coupon-réponse à: Concours « Tristan et Iseult » a/s Christal Films, case postale 817, succursale H, Montréal, Québec, H3G 2M8

Le concours débute le 16 novembre 2003 pour se terminer le 23 novembre 2003.

Fac-similés du coupon de participation faits à la main ne sont pas acceptés.

Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez CHRISTAL FILMS.

La valeur des prix offerts est d'environ 2100 \$.

Nom: _____ Adresse: _____ Ville: _____ Code postal: _____ Tél.: _____

« Un classique dans la tradition du Roi Lion! »

Jimmy Carter, NBC/TV NASHVILLE

« **DEUX FOIS BRAVO!** »

EBERT & ROEPER

« De la magie purement Disney, du début jusqu'à la fin. Un des meilleurs films familiaux de l'année! »

Gay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

« Les rigolons sont hilarants et la musique de Phil Collins est superbe! Un film qui sait divertir dans la tradition classique des contes de Disney. »

Leonard Maltin, HOT TICKET

Disney présente
MON FRÈRE L'OURS

(Version française de Brother Bear)

disney.com/brotherbear

VERSION FRANÇAISE

FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODEON	FAMOUS PLAYERS	LES CINÉMAS GUZZO
QUARTIER LATIN	PARISIEN	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
LASALLE (Place)	TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO	JACQUES-CARTIER 14
PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON	BOUCHERVILLE
CHATEAUAQUY GOREE	CARRÉFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON	PLAZA DELSON
LES CINÉMAS GUZZO	LACHENAIE	LES CINÉMAS GUZZO	CARRÉFOUR DU MONDE
ST-THÉRÈSE 8	ST-JEAN	LES CINÉMAS GUZZO	ST-JEROME
GALERIES ST-HYACINTHE	DRUMMONDVILLE	LES CINÉMAS GUZZO	ST-LAURENT
ST-HYACINTHE	ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS	VALLEYFIELD

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉPLEX ODEON	CAVENDISH (Mail)
PARAMOUNT	LACORDAIRE 16	CÔTE-DES-NEIGES	MEGA-PLEX GUZZO
COLISEE KIRKLAND	LASALLE (Place)	DES SOURCES 10	SPHERETECH 14
MEGA-PLEX GUZZO	COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODEON
ST-EUSTACHE	ST-ADÈLE	LES CINÉMAS GUZZO	SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« VIBRANT! »
Transforme la passion en action.
Il n'y a pas eu de chasse en mer d'une telle facture depuis Jaws.

RUSSELL CROWE
MAÎTRE À BORD

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE

VERSION FRANÇAISE de « MASTER AND COMMANDER: THE FAR Side of the World »

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON	FAMOUS PLAYERS	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO
QUARTIER LATIN	MONTREAL	PARADIS 6	FAMOUS PLAYERS
LASALLE (Place)	TASCHEREAU 18	JACQUES-CARTIER 14	COLOSSUS LAVAL
PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO
CHATEAUAQUY GOREE	CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	MEGA-PLEX GUZZO
LES CINÉMAS GUZZO	LACHENAIE	CARRÉFOUR DU MONDE	TERREBONNE 14
STE-THÉRÈSE 8	ST-JEAN	CARRÉFOUR DU MONDE	ST-JEROME
GALERIES ST-HYACINTHE	DRUMMONDVILLE	LES CINÉMAS GUZZO	ST-LAURENT
ST-HYACINTHE	ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS	SOREL-TRACY
LES CINÉMAS GUZZO	VALLEYFIELD	VALLEYFIELD	VALLEYFIELD

À L'AFFICHE!

« DES PERFORMANCES ÉLECTRISANTES! »

Gene Shalit, TODAY

LE MAÎTRE DU JEU

version française de « RUNAWAY JURY »

VERSION FRANÇAISE

LES CINÉMAS	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	ST-EUSTACHE
LANGLIER 6	JACQUES-CARTIER 14	PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODEON
ST-BRUNO	TERREBONNE 14	SOREL-TRACY	PLAZA REPENTIGNY
LES CINÉMAS GUZZO	CAVENDISH (Mail)	COLISEE KIRKLAND	DES SOURCES 10
LES CINÉMAS GUZZO	TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO	SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LES CRITIQUES FONT UNANIMEMENT L'ÉLOGE D'UN FESTIN À NEW YORK!

(CLASSÉMENT DE PREMIER NIVEAU)

« UN FILM REMARQUABLE À LA FOIS PROFOND ET INGÉNIEUR QUI SE MÉRITE TOUS LES RIRES ET TOUTES LES LARMES PROVENANT DE SES SPECTATEURS. »

— CARLA MEYER SAN FRANCISCO CHRONICLE

UN FESTIN À NEW YORK

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

VERSION FRANÇAISE

FAMOUS PLAYERS	HORAIRE: 21 h 55	VERSION ORIGINALE ANGLAISE	HORAIRE: 19 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30
PARISIEN		FORUM	

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

MEG RYAN
MARK RUFFALO
JENNIFER JASON LEIGH

UN FILM DE JANE CAMPION

À VIE

version française de « IN THE CUT »

TOUT CE QUE VOUS SAVEZ SUR LE DÉSIR EST COMPLÈTEMENT ERRONÉ

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS!

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO GRACIEUSETÉ THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Jean-Louis Roux et Louis-Olivier Mauffette se donnent la réplique dans *La Boutique au coin de la rue*, mieux connue dans sa version hollywoodienne contemporaine, *You've Got Mail* avec Meg Ryan.

Léger comme une première neige

EVE DUMAS
CRITIQUE

Le Théâtre du Rideau Vert s'est donné pour mission de guérir les Montréalais du blues de novembre et de les préparer au temps des Fêtes avant tout le monde. *La Boutique au coin de la rue* est aussi aérienne qu'une première neige et aussi éphémère qu'un film de Meg Ryan. La comparaison n'est pas innocente. La championne des comédies romantiques américaines a elle-même fréquenté l'oeuvre du dramaturge Miklos Laszlo (dont le titre original est *La Parfumerie*), revisitée au cinéma dans les années 1940 par Ernst Lubitsch, puis à nouveau par Hollywood en 1998, dans le film *You've Got Mail*.

La pièce qui nous est maintenant présentée à Montréal, après avoir passé l'été à Québec, au Théâtre La Dame blanche, est elle-même adaptée du film d'Ernst Lubitsch, *The Shop Around the Corner*, par les Français Evelyne Fallot et Jean-Jacques Zilbermann. Dans sa production hexagonale, elle a remporté cinq Molière en 2002. Le tandem de metteurs en scène français Martine Feldmann et Pierre-Olivier Scotto signe la mise en scène de la version

québécoise. Les trois décors réalisés servis sur plateau tournant sont adaptés par Mario Bouchard de ceux qui avaient été conçus en France.

Cette *Boutique au coin de la rue* replace la pièce dans le Budapest de l'entre-deux-guerres, en décors, en costumes et en sentiments. Tout, dans cette pièce, dit la nostalgie. Le regard posé sur l'amour, sur les relations hommes-femmes et sur les femmes en particulier. On ne s'est pas donné la peine de faire ressortir, pour le railler un brin, le caractère révolu de certaines répliques. C'est peut-être que la pièce n'offre même pas la possibilité d'un sous-texte ironique, tout imprégnée qu'elle est d'un romantisme fleur bleue.

Il est étonnant, tout de même, qu'on puisse faire autant de millage sur l'intrigue, si mince, que voici. Employés d'une boutique appartenant à un vieil acrimonieux (M. Matutschek) tout droit sorti d'un conte de Dickens, Kralik et Klara passent leurs journées à vendre des livres et à se détester poliment. C'est qu'ils ne savent pas encore qu'ils s'aiment, incognito, par l'entremise d'un courrier du coeur.

La pièce repose sur des procédés éprouvés — quiproquos, etc. —, le tout culminant en un *happy end* hol-

lywoodien. L'interprétation psychologique a au moins le mérite d'être uniforme. Mais la belle et longue carrière de Jean-Louis Roux, à qui on rendait hommage avant la première jeudi dernier, ne sera pas particulièrement enrichie par le rôle de Matutschek. Louis-Olivier Mauffette et Myriam Poirier, en tourtereaux qui s'ignorent, forment un couple crédible, sans plus.

Le Théâtre du Rideau Vert semble garder sa réserve d'audace pour l'hiver. Souhaitons que *La Chèvre* d'Edward Albee, au programme en janvier, ait un peu plus de mordant.

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE de Miklos Laszlo. Adaptation du film d'Ernst Lubitsch : Evelyne Fallot et Jean-Jacques Zilbermann. Mise en scène : Martine Feldmann et Pierre-Olivier Scotto. Avec : Sylvio Archambault, Sylvain Dubois, David Fontaine, Jean-Bernard Hébert, Odette Lampron, Louis-Olivier Mauffette, Myriam Poirier, Jean-Louis Roux, Marjorie Vaillancourt et Réjean Vallée. Adaptation scénographique (du décor original français) : Mario Bouchard. Costumes : Denis Denoncourt. Éclairages : Christian Fontaine. Musique : Fabrice Tremblay. Accessoires : David Ouellet. Au Rideau Vert jusqu'au 6 décembre.

FLASHES

LITTÉRATURE

Mohamed Choukri disparaît

L'écrivain marocain Mohamed Choukri est mort samedi à l'âge de 63 ans des suites d'une longue maladie, a-t-on appris de sa famille. Analphabète jusqu'à l'âge de 21 ans, Mohamed Choukri est devenu écrivain sur le

tard. *Le Pain nu*, traduit en 39 langues, l'a révélé au grand public marocain et au monde entier. Interdit au Maroc pendant près de 20 ans, *Le Pain nu*, autobiographie pourfendeuse de nombreux tabous, a été « réhabilitée » dans les années 90. Mohamed Choukri a fréquenté à Tanger une génération de grands écrivains qui aimaient se retrouver dans cette ville mythique, dont Paul Bowles, Tennessee Williams et Jean Genet.

Voltige présente Cavalia

Une Fantaisie équestre

ENFIN À MONTRÉAL

Après ses succès à Shawinigan et Toronto

« DU JAMAIS VU ! »

— JEAN BEAUNOYER, LA PRESSE

« AUSSI PUISSANT QUE LES MEILLEURS SPECTACLES DU CIRQUE DU SOLEIL. »

— RICHARD OUZOUNIAN, TORONTO STAR

« UN SUPERBE MARIAGE ARTISTIQUE ENTRE L'HOMME ET LE CHEVAL. »

— STEWART BROWN, TORONTO SUN

« UN MONDE ABSOLUMENT FÉRIQUE ! »

— CATHERINE VACHON, TVA



En collaboration avec



Membre de BMO Groupe financier

Du 16 décembre au 4 janvier

Sous le grand chapiteau d'hiver, angle Métropolitain et Côte de Liesse

Billets en vente: 514 788-8308
1 866 999-8111
cavalia.net



« Chico aussi a son doc Mailloux »

Votez par téléphone

Brigitte
TQS(1)
1-900-273-8771
(18 ans et +)
1,00\$ par appel

Marie-Laurence
TQS(2)
1-900-273-8772
(18 ans et +)
1,00\$ par appel

aussi en ligne à loftstory.ca ou par messagerie texte (cellulaire) en composant le LOFT 0 (56380 + 1 OU 2)

Le prochain propriétaire de *Chico* aura du pain sur la planche ! Voilà une affirmation bien sentie de *Frédéric Labbé*, le maître-chien des vedettes, qui sera présent au talk-show de ce soir. « *Actuellement, le chien est comme au camp de vacances. Toute l'attention est projetée sur lui. Il n'a aucune barrière. On peut dire qu'il se cherche* », affirme le dresseur professionnel. Un chien peut apprendre 300 mots mais n'en retient qu'une cinquantaine : « *Y'a de quoi être mêlé ! Tous les lofteurs sont après lui. Comme Chico n'a pas encore de maître, il est normal qu'on le voit parfois analyser la situation* », soutient-il. Mais rassurons-nous, le joyeux *Chico* s'en sortira puisque tout se passe entre six mois et deux ans. Mais il faudra faire preuve de fermeté pour ne pas qu'il revive, dans quelques années, une tonne d'émotions refoulées.

Natasha St-Pier, qui sera aussi présente ce soir, a un faible pour *Mathieu* et *Marie-Laurence*. « *Je trouve qu'ils sont drôles. Ils ne sont pas méchants. Moi j'écoute Loft story comme un soap américain. Je trouve qu'on se laisse aller beaucoup plus que dans la version française* », confie la chanteuse. Mais aurait-elle fait une bonne lofteuse ? « *Je n'aurais pas fermé la porte à vivre une expérience comme celle-là. Je suis compétitive et orgueilleuse (...) Mais comme je suis très pudique, je ne prends pas beaucoup de place, j'aurais été la première évincée !* », s'exclame *Natasha*.

Natasha St-Pier

Guy Fournier

La question est lancée: verrons-nous ce soir l'animateur et humoriste *Alain Dumas* imiter le *Doc Mailloux* ? On sait qu'il le fait à merveille. Mais impossible d'obtenir la réponse. *Guy Fournier* sera aussi présent. Voilà une talk-show qui promet.

Alain Dumas

par: David Crête

Ce soir 19 h

ELLE

ckoi.com 96.9 FM

105.7 Rythme FM

LA PRESSE

3186547A

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Pas facile de survivre à Ali

Selon ses propres aveux, c'est parce que *Ali* lui a demandé des efforts énormes que Will Smith a enchaîné sur deux suites, *Men in Black 2* et *Bad Boys II*... Le magazine *Ciné Live* lui a demandé ce qu'il en était.

« Indéniablement, a-t-il répondu. Après *Ali*, j'ai reçu des tas de propositions de rôles dramatiques. J'étais devenu un comédien sérieux et tous les gens sérieux de Hollywood s'intéressaient à moi. Des projets parfois passionnants, mais j'avais besoin d'évacuer la pression, de prendre un peu le large. En résumé, j'ai répondu à tous les producteurs, agents et

réalisateurs : *Laissez-moi me reposer un peu !* Voilà pourquoi je suis revenu à des rôles familiaux, que je connais et qui ne demandent pas d'effectuer un véritable travail de composition. »

Q Même si, d'une certaine manière, vous avez décidé de prendre des vacances avec *Men in Black 2* et *Bad Boys II*, avez-vous l'intention de renouer rapidement avec un rôle grave à l'Ali ?

R Bien sûr que oui ! J'adore les drames, mais il y a un temps

pour tout. J'ai aujourd'hui 34 ans. Je me suis encore donné six ans pour courir et bondir dans tous les sens. Après 40 ans, j'ai conscience que mes ressources physiques en prendront un sérieux coup, même si l'on s'entretient...

Q Vous tournez actuellement *I, Robot*, un film de science-fiction très, très loin de *Men in Black*...

R Rien à voir, effectivement. *I, Robot* s'inspire d'un roman d'Isaac Asimov. Le film contient des éléments propres au cinéma

d'action, d'autres plus proches du récit policier... Le tout est assez dramatique, sombre... *I, Robot* se déroule en 2035, dans une société dont chaque citoyen, ou presque, possède son cyborg personnel. Si, par exemple, vous voulez joindre une personne, votre robot domestique se mettra en contact avec le robot de votre interlocuteur. On ne se parle que par robots interposés. Dans cette histoire, je joue un détective qui enquête sur le premier homicide qui implique directement un cyborg. Une situation inédite dans le monde où nous vivons pour l'instant.



Will Smith

ZOOM

Johnny Depp

« J'adore Louis de Funès. Il incarne, pour moi, le maître de l'instant. Il occupe chaque moment de manière absolument magnifique. Son charisme est total. *La Soupe aux choux* ! J'aime *La Soupe aux choux*. Et Jean Gabin... Incomparable dans le drame, il se montre, dans la comédie, fabuleux de timing. Dans *La Traversée de Paris*, Jean Gabin me file la chair de poule... Quand Jean Gabin et de Funès sont ensemble à l'écran, comme dans *Le Tatoué* ou dans *La Traversée*, je ne sais plus où regarder. C'est trop. »

Première



Point de vue de stars

Acteurs et actrices sont régulièrement appelés à se prononcer sur les sujets les plus divers. Paroles de stars...

Charlize Theron

« Depuis un an, j'ai tourné plusieurs films de suite. Mais, en 2002, j'avais pris une année sabbatique. Le métier d'acteur n'est pas un baigne. Parfois, je tourne pendant 10 jours, parfois pendant trois mois. Ça laisse le temps de vivre. J'ai la chance d'exercer un métier que j'aime, mais ma liberté est très importante. J'adore voyager. Je ne reste pas assise à attendre que le téléphone sonne et, si je décide de prendre des vacances, je le fais. »

Sylvie Testud

« Votre attitude conditionne ce que l'on dit de vous. Certaines

filles moins jolies que moi ont l'attitude d'une belle femme. Et elles le deviennent. Quand je me regarde dans la glace, je ne me trouve pas laide ! J'aimerais être une femme mûre. Je me dis qu'en vieillissant j'aurai moins de choses à perdre que si j'étais très belle. Je compte là-dessus à mort ! (Elle éclate de rire.) Ça doit être terrible d'avoir été une très belle femme. »

Catherine Deneuve

« Quand je doute, si on trouve les arguments pour me convaincre, on peut toujours arriver à me faire changer d'avis. En revanche, quand je suis décidée, je suis têtue comme un âne ! J'ai lu un jour qu'Eisenhower, à un moment de sa vie, avait pris la décision de ne plus jamais lire ce qu'on écrivait sur lui. C'est une façon de dire : *Je fais les choses parce que je crois que*

j'ai raison de les faire. Cette idée a fait son chemin dans ma tête. Ce n'est pas toujours facile, mais il y a longtemps que j'ai cessé de lire ce qu'on écrit sur moi. »

Omar Sharif

« J'ai détesté la plupart des films que j'ai faits mais je ne regrette rien. Que ce soit dans ma carrière ou dans ma vie. Je ne comprends même pas le sens du mot *regret*... Je sais qu'au moment où j'ai fait cela je devais le faire. C'est tout. Et puis, je n'aime pas regarder en arrière... Depuis quelques années, j'ai décidé de vivre uniquement le moment présent. »

Cameron Diaz

« Quand j'étais petite, je me bagarrais au moins une fois par semaine avec un garçon qui était dans la même école que moi. Il ne comprenait pas

la leçon. Il fallait que je le mette à terre à chaque fois. Aujourd'hui, je comprends pourquoi il en redemandait... »

Roman Polanski

« Parfois, on me demande ce que j'attends des acteurs. J'ai envie de répondre tout simplement : *Qu'ils jouent bien !* Je préfère ne pas beaucoup parler avec eux au moment du tournage. Mais certains en ont besoin... Certains ont besoin de ce qu'on appelle de la motivation. Quand j'étais jeune, je leur disais que leur motivation, c'était leur salaire ; c'est ce que j'avais dit à Faye Dunaway sur *Chinatown*, elle ne me l'a jamais pardonné. »

Studio, Paris Match, Star, Première
Les yeux sont ceux de Charlize Theron, Catherine Deneuve et Roman Polanski

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

14H30 2

CHRISTIANE CHARETTE EN DIRECT

Christiane reçoit des invités du Salon du livre de Montréal : Frédéric Beigbeder, Yann Martel, Michel Vastel, Richard Hétu et José Blanchette. En prestation, les frères Diouf.

18H00 RDS

LE MATCH DE LA COUPE GREY

La rencontre ultime de la LCF : les Alouettes de Montréal affrontent les Eskimos d'Edmonton à Regina. RDS promet de diffuser le spectacle de la mi-temps mettant en vedette Bryan Adams et Sam Roberts.

20H00

CHARLEBOIS LOVE

Charlebois interprète ses plus grands succès en compagnie de Lynda Lemay, Stephen Faulkner, Lulu Hughes, Marc Déry, Michel Faubert et Éloi et Jonathan Painchaud.

20H30 2

LES BEAUX DIMANCHES : LES ORIGINES DU SIDA

Le mystère plane toujours sur les origines du SIDA, mais plusieurs avancent une théorie qui met la communauté scientifique dans l'eau bouillante...

20H00 22 12 8

THE ANNUAL AMERICAN MUSIC AWARDS

Voici 15 bonnes ou mauvaises raisons de regarder la 31^e soirée des American Music Awards : Britney Spears, Metallica, Kid Rock, Ricky Martin, OutKast, Alan Jackson, Sheryl Crow, Ruben Studdard, Ice Cube, Daryl Hall & John Oates, LeAnn Rimes, Kiefer Sutherland, Weird Al Yankovic, Jo Dee Messina, Rascal Flatts... Céline Dion est en nomination dans deux catégories.

	CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	RC
SRC	2 (9)	Le Téléjournal	Découverte / Marées noires; le béryl bleu	Beaux Dimanches / FrancoFolies... Charlebois LOVE	Les Beaux Dimanches / Les Origines du sida	Le Téléjournal	Conversation / D. Sibony	Le Garage	JULES ET JIM (2)	4	4					
TVA	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	Wilfred Le Bouthillier	Spécial Km/h	PÈRE DE FAMILLE (4) avec Nicolas Cage, Téa Leoni	Le TVA (23:15)	Familles... (23:42)	7	7							
TQ	15 (17) 24 (45)	Cultivé et bien élevé	Poudre d'escampette	Boston Public	Simonne et Chartrand (3/6)	JACQUES ET NOVEMBRE (3) avec Jean Beaudry, Carole Fréchette	MARIAGE TARDIF (4) avec Lior Louie Ashkenazi, Ronit Elkabetz (22:22)	8	8							
TOS	16 (30) 35	Dominic et Martin	Loft Story	À PREMIÈRE VUE (5) avec Val Kilmer, Mira Sorvino	Le Grand Journal (23:15)	FUIR (5) (23:45)	5	5								
CTV	12 8	News	On Assignment	The American Music Awards Red Carpet Party	The 31st Annual American Music Awards	CTV News	News	11	11							
								45	61							
CBC	6	Football / Coupe Grey: Alouettes - Eskimos (17:30)	Sunday Report	Venture	Mary Walsh	Reflections	13	13								
ABC	22	ABC News	Homeowner	The American Music Awards...	The 31st Annual American Music Awards	...Homes	Pub	22	22							
CBS	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case	News	...Raymond	21	21							
NBC	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	Law & Order: Criminal Intent	...Machine	18	23							
PBS	33 57	Pres. Bush	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / White Shark - Red Triangle	Coyote Waits: An American Mystery Special	43	64							
								46	24							
								73	39							
A&E		BEVERLY HILLS COP II (4) avec Eddie Murphy, Judge Reinhold	Biography / Ray Liotta	Biography / Keanu Reeves	Diana's Butler Speaks	MI-5		31	31							
ARTV		ON PEUT... (17:00)	Thomas Mann et les siens	BELLE ÉPOQUE (4) avec Jorge Sanz, Fernando Fernan Gomez	L'Actors Studio	Silence, on court!		31	31							
BRV		Dustin Hoffman: Bravo! Profile	Arts & Minds	Artist's Life	Queer Eye for the Straight Guy	THE ABYSS (4) avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio		72	34							
CD		Pierre Légaré - Guide...	Docu-D / Carrefour des onis	Docu-D / Des onis...	Sans détour / Je me souviens	Vidéo Patrouille	Danger dans les airs	20	20							
CS		Contexte... des psychotropes	Les Médias	Jeux de vie	...apprendre	Projet d'entreprise	ZDF Inside	Initiation à l'astronomie	Grammaire	47	26					
DISC		American Chopper Marathon / Diffusion de six émissions.						37	37							
EV		Tribulations	La Route...	...plongée	...Je spa	Maeva	Guide Debeur	Bain de soleil	Pilot Guides	Repères	23	51				
FC		... (18:15)	... (18:45)	King (19:35)	Honey, I Shrinks the Kids	STEEL MAGNOLIAS (4) avec Sally Field, Dolly Parton	@ Movies	(23:15)								
FOX		NFL Football / Packers - Buccaneers (16:00)	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm...	Arrested...	Charmed	Tarzan								
GBL-Q		Global News	...Sunday	That '70s Show	Malcolm in the Middle	The Shield	Global News	Sports	3	3						
HI		Trouvailles... / Trois-Rivières	Pare-chocs... / Sécuritaires	Fidèles aux postes	JAG	AUX SOURCES DU NIL (3) avec Patrick Bergin, Iain Glen		25	53							
HIST		Scandal - Then and Now	Battlefield Detectives	Elizabeth I / From Prison...	CROSS OF IRON (4) avec James Coburn, Maximilian Schell	Streets of...		49	47							
LIFE		Extra	Fashion File	Matchmaker	Skin Deep	Birth Stories	Little Miracles	Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71	29				
MMAX		M. Richard	Les Succès	Artistes au sommet	Musico-graphie / Elton John	Week-end de stars / E. John	Week-end de Stars / E. John	Musico-graphie / Elton John								
MP		Les Pouces	...the Pops	Temps mort	I.D. Mode	Made in...	Le Groulx Luxe	Karaoclip	Dollaraclip	Temps mort	30	30				
MTL		Music Box	60 Minutes	Chai Mtl	...arménien	La Caravane	...Vietnam	JAG	Teleritmo		14	14				
NW		BBC News	CBC News	CBC News: Sunday	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Dark Side of the Moon	Culture...			48	25				
RDI		Circuit PME	Sec. Regard	Le Journal	La Part...	Zone libre / 40e... la mort de JFK	Le Téléjournal	Le Point	La Part...	Histoires...	5/5	19	19			
RDS		LCF Football / Coupe Grey: Alouettes - Eskimos (17:00)	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Sexe à New York	Les Experts	33	33							
S-		Tessa à la pointe de l'épée	FALLING THROUGH (5) avec Gordon Currie, Ekaterina Rednikova	Trailer Park Boys	Six Feet under	... (23:17)		40	40							
SHOW		Prime Suspect	V	Star Trek: Enterprise	DEMOLITION MAN (5) avec Sylvester Stallone, Wesley Snipes	THE CROW...		32								
SPA		The Dead Zone	Beyond the Glory	NASCAR 2003 / Winston Cup: Ford 400	Sportsnetnews	Beyond the Glory		38	38							
SPN		Sportsnetnews	Beyond the Glory	NASCAR 2003 / Winston Cup: Ford 400	Sportsnetnews	Beyond the Glory		38	38							
TFO		Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Profil	Les Chevaliers d'Ivoire	LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (3)	Le Feu sacré	Francophonie d'Amérique							
TLC		Trading Spaces (17:00)	Trading Spaces: Family	For Better or for Worse	Clean Sweep	Trading Spaces: Family		39	27							
TSN		Sportscentre	Strongman: 2003 World...	NFL Primetime	NFL Football / Cowboys - Patriots	Sportscentre		28	28							
TTF		Space Jam (17:00)	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	Downtown	Les Simpson	Déchi-queteurs	34	45					
TV5		Le Destin animal / L'Éléphant	Journal FR2	Portrait...	Culture et Dépendances / France, la laïcité...	...classique	Le Journal	Kiosque	Bibliotheca	15	15					
TVO		Serious...	Out there	Reach for the Top	FOYLE'S WAR: A GERMAN WOMAN avec M. Kitchen	RECALLED TO LIFE (2/2)	Diplomatic...	Film 101	74	56						
VIE		Le droit d'être parents	Décore ta vie	Metamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime	Pour un flirt	Éros et Cie	35	44					
VOX		... (17:30)	Qui rénove!	Guide de survie	Parole et Vie	Accès.com	LéZarts	...solidaire	Sur la colline	Ma maison	9	9				
VRAK		Blake Holsey	Loup-garou	Smallville	Dawson	Degrassi...	...Montana				16	16				
YTV		Horton...	Mental Block	YTV's Hit List	Girlstuff	Girlz TV	...Scholars	...Hunters	Timeblazers	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18		
Z		Mutant X	Cour à "Scrap"	Robots Wars	Métal hurlant	Fastlane	Twilight Zone				26	54				
CANAU		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

SIXIÈMES RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

Sur quelques moments de vérité

LUC PERREAULT

Lorsqu'il s'agit de parler de la magie de la fiction, les exemples ne manquent pas. Ce peut être le regard accusateur de Jean-Pierre Léaud à la fin des *Quatre cents coups*, n'importe quelle scène de suspense d'un chef-d'œuvre de Hitchcock ou encore l'apparition d'Orson Welles au milieu du *Troisième Homme*.

La magie du documentaire, elle, s'exerce d'une façon plus subtile. Qui pourrait citer le temps fort de *Pour la suite du monde*? Le film de Pierre Perrault, pourtant, fait partie de ceux qu'on n'oublie pas. Si vous avez adoré *Être et avoir*, quelle scène vous a le plus touché? Rien d'évident, convenons-en.

Tout ça pour dire qu'un festival qui se propose de se vouer à la cause du documentaire mérite le respect. Hier débutaient les 6^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Durant 10 jours, quelque 94 œuvres seront présentées à la Cinémathèque, au Cinéma ONF, à la Maison-Théâtre (245, Ontario Est) ainsi qu'à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM. Parmi elles, quelques petits chefs-d'œuvre à saisir au passage. Car, plus que la fiction, le documentaire souvent passe mais ne revient pas.

En haut de la liste de ce qu'il m'a été donné de visionner vient *Fleurette*. Il s'agit du portrait surprenant que le réalisateur portugais Sergio Tréfaut trace de sa mère. À 76 ans, cette femme, Française d'origine, répond aux questions inquisitrices de ses fils. De sa propre famille italienne, originaire du Piémont, elle n'a jamais rien dit à ses enfants. Ni de son premier mari, membre du PPF, un parti fasciste et antisémite français. À la Libération, elle doit fuir en Allemagne avec ce mari qu'elle abandonne incidemment sur place.

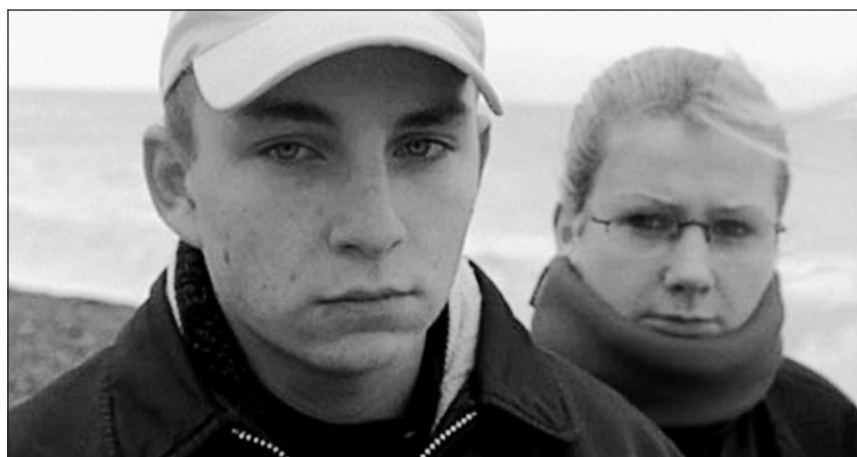
Arrive ensuite le second, père de Sergio. *Fleurette* travaille à l'accueil du Festival de Cannes en 1946 quand elle voit descendre d'avion ce beau journaliste. Coup de foudre. Le troisième épisode se joue à Lisbonne où *Fleurette* l'a suivi. Le quatrième au Brésil. Car cet homme, secrètement membre de deux partis communistes, s'est successivement mis à dos le régime Salazar et le non moins oppressif gouvernement brésilien. Entre-temps, il aura pris fait et cause pour Castro qu'il a d'ailleurs rejoint depuis sur son île.

Le secret de Fleurette

Tout au long de cette saga de 80 minutes, on est subjugué par la personnalité de *Fleurette*, femme secrète s'il en est, mais dont les mystères, que le fils force à révéler, paraissent de plus en plus respectables. Finalement, il se produit dans ce film un retournement: si la sympathie au début se trouve dans le camp de Sergio, elle passe peu à peu dans celui de *Fleurette*, aujourd'hui abandonnée toute seule dans son petit appartement de Lisbonne. Voilà pourquoi ce film s'impose comme l'un des plus beaux hommages jamais rendus par un fils à sa mère.

Entre la fiction et le documentaire, il n'y a souvent qu'une mince différence. Par exemple, un film des frères Dardenne et *Dix-sept ans* de Didier Nion offrent à peu près le même regard sur le monde ouvrier et la même détresse. Comme les cinéastes belges, Nion a tourné son film sa région natale, la Normandie.

Dans ce long métrage, on fait la connaissance de Jean-Benoît, 17 ans, qui sort d'un foyer d'adoption. Au début, on le voit sauter de joie: il vient d'être accepté dans un garage comme apprenti mécanicien. Mais rien n'est acquis: il a deux ans pour obtenir son diplôme. Et les études, pour ce garçon qui manque de discipli-



Fleurette et *Dix-sept ans*: deux rencontres humaines bouleversantes.

ne et d'encadrement, virent au cauchemar. Une chance qu'Hélène, sa petite amie, l'encourage du mieux qu'elle peut.

Entre l'ado et le réalisateur invisible intervenant en voix hors champ se développe une dialectique qui n'est pas sans rappeler le film précédent. Comme *Fleurette*, Jean-Benoît est peu loquace. À un certain moment, le film paraît même compromis. On n'oserait guère parier sur l'avenir de ce garçon. Mais le vent va tourner dans les dernières minutes. L'ado si secret tout à coup livre ses secrets: il a été marqué par des parents mal assortis, un père violent. Tout ça

s'est soldé par un vrai drame familial. Ici, le cinéma va jouer incontestablement un rôle de catalyseur. Sous nos yeux, ce qui se déroule ressemble presque à une psychanalyse, tout au moins à un travail à deux en vue d'accoucher d'un adulte.

Jouer sa vie

Si la différence entre la fiction et le documentaire tient en la présence ou pas d'acteurs, dans *Dix-sept ans*, on peut dire que le protagoniste joue sous nos yeux sa vie. C'est cette absence de procuration qui donne au film son supplément de vérité. On retrouve la même

absence de masque, tournant cette fois au narcissisme, dans un court métrage intitulé *My Body*. La réalisatrice, une Suédoise, filme son corps qu'elle a appris à aimer malgré ses imperfections, le montrant sous toutes ses coutures avec la même franchise que jadis, par exemple, Agnès Varda.

Dans cette chasse au naturel, la palme pourrait aller à un film suisse, *Remue-ménage*. Depuis *La Cage aux folles* ou *Priscilla, folle du désert*, on croyait acquis le droit pour un homme de s'exhiber en femme s'il le désire. Plus facile à faire pour des gais et à travers la fiction pour des hétéros, du moins dans le Jura suisse, si on en juge par ce film de Fernand Melgar. Père de famille de 35 ans, Pascal démolit des voitures le jour mais rêve le soir de jouer les travestis dans un cabaret. À la suite d'une plainte portée par des membres de sa famille, il devra se présenter en cour pour se défendre contre la menace de se voir retirer la garde de ses enfants. Dans ce document d'un peu moins d'une heure, la caméra suit cet amateur de paillettes et de music-hall dans sa lutte pour faire respecter sa différence.

Finalement, on ne saurait passer sous silence un très beau film de l'ONF, *The Fifth Province*. C'est l'œuvre de Donald McWilliams. Il s'agit d'une enquête sur la façon dont l'exil change les vies. C'est le cas, par exemple, de cette immigrée lettone qu'une vieille bande d'actualités nous montre au début à huit ans débarquant à Halifax après la guerre. McWilliams la retrouve 35 ans plus tard en Ontario après une carrière passée dans l'enseignement. Son témoignage émouvant sera étayé par celui d'une photographe d'origine allemande ou celui de l'écrivain français Jean Rouaud, sans oublier l'évocation de la destruction du village d'Oradour-sur-Glane en 1944. McWilliams qui a déjà été l'assistant de Norman McLaren, réussit avec cet essai à hisser le documentaire à un niveau supérieur de réflexion.

Même si ce ne sont là que quelques exemples glanés au hasard dans le programme de ces Rencontres du documentaire qui se poursuivent jusqu'au 23 novembre, on se rend compte à quel point ce genre qui fait peu souvent les manchettes se révèle un instrument privilégié pour traquer chez les individus cette chose souvent chétive qui a pour nom la vérité.

Ce soir...



Télé-Québec
telequebec.tv

Grandes perturbations.

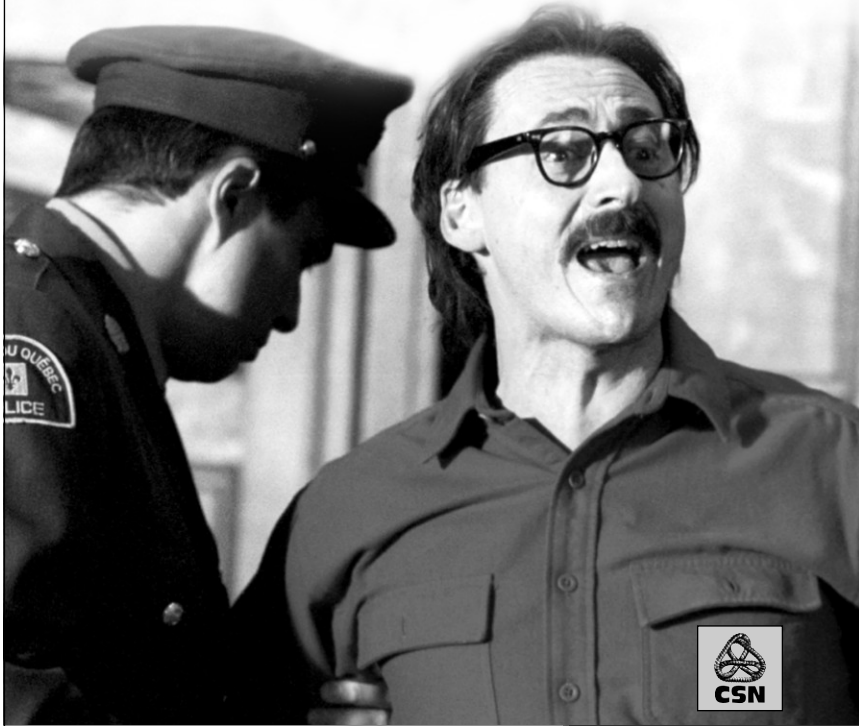
20 h

Simonne et Chartrand

Michel et Simonne sont arrêtés. Et les enfants quittent le nid familial.

Scénario : Diane Caillier

Réalisation : Alain Chartrand



CSN

21 h

Jacques et Novembre

De Jean Beaudry et François Bouvier. Un homme se sachant condamner par la maladie filme ses derniers jours.



Télé-Québec, ça change de la télé

Pour une 2^e année!


Chantons Noël

avec l'OSM
et Bruno Pelletier




Simon Leclerc, chef d'orchestre

4 et 5 décembre 19 h 30
à la basilique Notre-Dame

Commandité par  simons

SUPPLÉMENTAIRE
10 décembre

commandité par  LCS
Une compagnie IGV



Album
de Noël
disponible
en magasin

osm.ca

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Billets en vente : OSM : 514 842-9951
PdA : 514 842-2112
Admission : 514 790-1245

LA PRESSE

CITE
RockDôme
107.3 FM

914-790-1245
1-800-361-6555
ADMISSION.COM

ARTS ET SPECTACLES

CÉLÉBRITÉS...



Hélène Daoust et Jacques Bénard
FÉLICITATIONS
50^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
 14 novembre 1953
 Luce, Carol, Brigitte, les conjoints et les sept petits-enfants

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le!
LA PRESSE

tous les dimanches dans **La Presse**
 Composez le (514) 285-7274
 appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

THÉÂTRE

Les démons sont parmi nous

ÈVE DUMAS
 CRITIQUE

Alexandre Marine et ses talentueux protégés de l'École supérieure de théâtre (UQAM) n'ont pas reculé devant *Les Possédés*, sans doute la plus difficile des oeuvres de Dostoïevski. Ils ont adapté le roman à la scène et le résultat, intitulé...*et la petite araignée rouge...*, est un spectacle à la fois étrange, troublant et envoûtant.

Frank Castorf (*Endstation Amerika* et *Humiliés et offensés*) a produit sa version des *Possédés*, *Damönen*, que quelques mordus montréalais avaient eu le courage de voir en vidéo, lors du festival Théâtres du monde, en mai 2002. On peut seulement imaginer les libertés qu'a prises l'indomptable metteur en scène allemand avec l'oeuvre du romancier russe.

Marine et sa bande livrent eux aussi une adaptation très libre du roman et transposent l'action dans le Québec d'aujourd'hui. Stavroguine devient Nicolas Chamberland; Verkhovenski, Marek Seaborn; Kirilov, Karl McTavish, et Chatov, Alexandre Dupuis. On a conservé huit autres personnages du roman puis évacué les autres.

Toujours aussi énigmatique, le personnage de Stavroguine, jeune aristocrate décadent, est le pivot de cette fresque nihiliste dans laquelle la morale et les beaux principes en prennent pour leur rhume. « Toutes les fois que je me suis trouvé au cours de mon existence dans une situation particulièrement honteuse, excessivement humiliante, vilaine, et par-dessus tout ridicule, celle-ci a toujours excité en moi, en même temps qu'une colère sans bornes, une incroyable volupté », affirme celui qui glisse sur une pente savonneuse dont l'aboutissement est le viol d'une jeune fille. La dépravation du personnage se manifeste d'ailleurs principalement dans sa relation avec les femmes, dont il dispose comme de vieilles chaussettes.

On nous présente une galerie de personnages dont la plupart sont dépourvus de tout trait susceptible d'attirer la sympathie. Une puissance mystérieuse les pousse à commettre des actes immoraux et les prive de repentir. Ces figures littéraires trouvent des interprètes de chair très crédibles. On les nommerait tous pour vanter le mérite de chaque performance, mais ils sont 12. L'espace et les qualificatifs manqueraient.

L'actualisation de l'oeuvre est heureuse

parce qu'elle conserve dans les costumes, le décor et les ambiances un je-ne-sais-quoi d'intemporel que viennent contraster les envolées électroniques d'Amon Tobin. Le thème social trouve également un certain écho aujourd'hui. Ne vivons-nous pas dans un monde qui, plus que jamais, tente de faire échec à l'ennui par tous les moyens? Au théâtre, cela se traduit entre autres par des codes plus adaptés aux jeunes spectateurs dont la culture narrative se nourrit du rythme effréné et syncopé du cinéma. On ne s'ennuie pas pendant...*et la petite araignée rouge...*, ou si peu.

...ET LA PETITE ARAIGNÉE ROUGE...
 d'après *Les Démons* de Dostoïevski. Texte : Alexandre Marine et les comédiens. Dramaturgie : Anne-Catherine Lebeau. Mise en scène : Alexandre Marine. Avec : Édith Bélanger, Fannie Bellefeuille, Julie Boivin, Luc Bouffard, David Buyle, Shiong-En Chan, Philippe Cyr, Virginie Darmalingom, Annick Garnache, Maxime Loyer, Marie-Pyrr Poirier et Gilles Poulin-Denis. Décor et accessoires : Benoit Royer. Costumes : Jullie Desrosiers. Éclairages : Marie-Eve Pageau. Environnement sonore : Dmitri Marine. Une coproduction du Théâtre Deuxième Réalité et des Productions de l'araignée rouge présentée au Théâtre La Chapelle jusqu'au 23 novembre.

GÉNIES EN HERBE #1067

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-HUMOUR

- 1 Quel humoriste et animateur de radio originaire de Lac-Drolet est, d'après le nom de son spectacle, libéré sur parole?
- 2 Qui a animé la dernière édition du gala des Oliviers?
- 3 Quel acteur britannique interprète à la télé et au grand écran le personnage de Mr Bean?
- 4 Quel est le nom du duo d'humoristes québécois formé de Josée Gaudet et Mario Tessier?
- 5 Quel humoriste québécois a remporté un Félix pour le spectacle d'humour de l'année au dernier gala de l'ADISQ?

B-FÊTES ET JOURNÉES SPÉCIALES

- 1 Quel saint fête-t-on lors de la dernière journée de l'année, le 31 décembre?
- 2 Quelle journée fériée remplace la fête de Dollard-des-Ormeaux au Québec depuis mai 2003?
- 3 Quelle fête catholique est célébrée le dimanche suivant la première pleine lune du printemps?
- 4 Quelle date est décrétée la journée internationale de la femme?
- 5 Quand célèbre-t-on la fête du Travail au Québec?

C-HOCKEY

- 1 Dans la Ligue nationale de hockey, quels deux joueurs franco-phones ayant évolué pour les Canadiens de Montréal ont donné leur nom à des trophées remis annuellement à la fin de la saison?
- 2 Qui était le capitaine des Nordiques de Québec lors de leur dernière saison avant de déménager au Colorado?
- 3 La franchise des Castors de Sherbrooke de la Ligue de hockey junior majeur du Québec a déménagé durant l'entre saison. Qu'est-elle devenue cette année?
- 4 Pour quelle équipe de la Ligue nationale de hockey évolue Ilya Kovalchuk?
- 5 Qui est l'actuel entraîneur-chef des Canadiens de Montréal?

D-BANDES DESSINÉES

- 1 Sous quel nom connaissons-nous mieux Pierre Culliford, l'auteur des aventures de Johann et Pirlouit ainsi que des Schtroumpfs?
- 2 Quel est le numéro du vol que prit Tintin pour se rendre à Sydney?



Animateur du Gala des Oliviers

- 3 Quel est le nom de la belle fille du village gaulois dont Obélix est follement amoureux?
- 4 À quelle race canine associez-vous Bill, le fidèle compagnon de Boule?
- 5 Quel nom porte le château où demeure le Capitaine Haddock?

E-COMMENÇANT PAR LA LETTRE « T »

- 1 Modèle de voiture sport de la compagnie Hyundai.
- 2 Prénom du président américain à qui l'on doit le « teddy-bear ».
- 3 Quelle région de l'Autriche est surtout connue en raison d'une sorte de chant?
- 4 Quel sport peut se jouer sur surface synthétique, sur gazon, sur terre battue et sur une table?
- 5 Comment appelle-t-on une oeuvre composée de 4 livres?

F-LA CHINE

- 1 Quel nom portait l'île de Taïwan lorsque Tchang Kai-Chek vint s'y établir en 1949?
- 2 Quelle ville chinoise est la plus peuplée?
- 3 Qui fut le dernier empereur chinois?
- 4 Quel célèbre homme politique chinois décédé en 1976 a écrit *Le Petit livre rouge*?
- 5 Qui est l'actuel président de la République populaire de Chine?

G-ANATOMIE

- 1 Quel nom porte le long canal qui achemine la nourriture du pharynx à l'estomac?
- 2 Combien y a-t-il de phalanges dans une main?
- 3 Quel organe du corps humain est atteint par une cystite?
- 4 Dans quel organe du corps humain retrouve-t-on l'humeur aqueuse et l'humeur vitrée?
- 5 Quel nom porte l'os long et plat qui relie les côtes sur le devant du corps?



Politicien chinois

H-IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Je suis le fils d'un notaire criminel et je suis né le 20 septembre 1942.
- 2 En 1969, j'ai obtenu une licence en droit à l'université d'Ottawa, j'ai fait mon barreau en 1970 et j'ai obtenu une maîtrise en administration des affaires à Harvard en 1972.
- 3 Durant ma carrière, j'ai siégé sur de nombreux conseils d'administration, dont ceux de la Caisse de dépôt et placement et d'Hydro-Québec en plus de m'intéresser à la politique. Élu député d'Outremont en 1989, je fus ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie sous les cabinets Bourassa et Johnson fils.
- 4 Réélu député en 1994, je démissionnai au printemps 1996 et je quittai la scène politique jusqu'à l'automne 2001 lorsque je fut élu maire de la nouvelle ville de Montréal.



Fils d'un notaire, criminologue

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

- BON VOYAGE**
 Beaubien : 14h45, 17h, 19h15, 21h30.
CABINET DU DOCTEUR FERRON (LE)
 Cinéma Parallèle : 15h, 19h15.
100% BIO
 Cinéma Parallèle : 13h, 17h15, 21h15.
ELEPHANT
 Cinéma du Parc (1) : 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.
 Ex-Centris (salle Fellini) : 15h15, 17h, 19h, 21h.
ICHI THE KILLER
 Cinéma du Parc (2) : 21h.
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...
 Cinéma Beaubien : 12h, 14h15, 16h30, 18h45, 21h.
LA FACE CACHÉE DE LA LUNE
 Cinéma Beaubien : 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15.
 Ex-Centris (salle Cassavetes) : 14h, 16h10, 19h30, 21h35.

LA GRANDE TRAVERSÉE

- Ciné-Kid — Ex-Centris (salle Cassavetes) : 11h.
MODERN TIMES
 Cinéma du Parc (2) : 19h.
ONCE UPON A TIME IN THE MIDLANDS
 Cinéma du Parc(3) : 15h, 17h, 19h, 21h.
RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL
 Cinéma ONF. Renseignements : (514) 499-3676.
THE GODFATHER 11
 Cinéma du Parc (2) : 15h.

CINEMANIA

- MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**
 DES PLUMES DANS LA TÊTE : 15h30.
 FILLES UNIQUES : 17h30.
 MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES : 19h30.
 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME : 13h30

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LES ARBRES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

16 novembre 2003 T1012

HORIZONTALEMENT

1. Berceau de verdure - Progrès.
2. Arbre voisin du bouleau - Arbrisseau des bois et des haies.
3. Sous un navire en construction - Organisation non gouvernementale - Arbre fruitier.
4. Ses feuilles charnues fournissent une résine amère - Composé qui dérive de l'ammoniac - Général né en Virginie en 1807.
5. Arbrisseau voisin du pistachier - Principal fleuve d'Afrique.
6. L'hégire est celle de l'islam - Qui ne peuvent être reportées.
7. Plus fort que le roi - Arbre utilisé en ébénisterie - Attachée - Les traditions d'un pays.
8. Partisan très attaché à une cause - Commune de Suisse - C'est du bois qui brûle bien.
9. Qui refuse de parler -

Palmier à tige élancée - Crie en forêt.

10. Voie bordée d'arbres - Fruit d'un pommier - Très utile dans un sous-marin.
11. Homme politique français - Arbrisseau épineux - Couvre de fleurs.
12. Arbre des régions équatoriales - Qui concerne les brebis.
13. Son bois est très dur et très lourd - Peut se faire avec un pistolet - Nickel.
14. Marque le dégoût - Considérer hors d'un contexte - Il grimpe aux arbres.
15. Reniflement - Arbres fruitiers à fleurs en bouquet.

VERTICALEMENT

1. Arbre à très grandes feuilles et à fleurs en grosses grappes - Ensembles d'arbustes, dans un parterre.
2. Personnage haut placé - Arbre qui vit près de l'eau - Conifère.

3. Arbre des régions équatoriales fournissant un fruit sucré - Conifère qui perd ses aiguilles.
4. Île de l'océan Atlantique - Qui a peu de largeur - Conifère à feuillage persistant.
5. Espèce de saule - Limites fixées dans le temps.
6. Affluent du Danube - Changement dans le timbre de la voix - Au milieu du bois - Affirmation de troubadour.
7. Rationnel - Cloporte d'eau douce.
8. Peuple de l'île de Hainan - Cloison - Mammifère portant une courte trompe - Fin de verbe.
9. Malice - Opération de classement.
10. Agent secret de Louis XV - Sa capitale est Dublin - Celui qui règne dans un domaine.
11. Prince de Moldavie - Chrome - Véridique.
12. Titre britannique - Question d'un test - Gendre de Mahomet - Utile en menuiserie.
13. Seau de bois - Commander.
14. Lisière d'une forêt - Arbustes à fleurs blanches et à fruits acides - Pronom personnel.
15. Les arbres y sont rares - Mesurer un volume de bois.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	C	O	N	F	I	T	E	O	R	M	E	S	S	E	
2	A	D	A	M	R	U	S	E	R	T	A	R	D		
3	L	E	V	N	I	S	C	H	E	O	L	E			
4	V	E	P	A	N	O	U	I	M	I	L	A	N		
5	I	N	T	R	O	I	T	T	A	B	L	E	S		
6	N	E	T	S	T	E	L	E	L	E	P	V			
7	F	E	U	E	L	U	D	E	R	E	A				
8	B	A	S	C	L	E	G	U	M	I	E	R	S		
9	E	S	T	I	N	O	U	I	E	M	I	S	E		
10	A	T	H	E	S	R	A	I	P	S	I				
11	T	E	B	U	R	I	S	O	L	E	R	O	S		
12	T	B	G	O	D	U	L	I	A	N	E				
13	F	A	U	T	E	O	G	R	E	M	I	P			
14	I	N	T	R	O	I	N	E	P	R	E	L	A	T	
15	E	S	E	R	I	N	E	T	I	A	R	E	S		

T1011

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

LA PETITE PRESSE

PHILOMÈNE
par Guy et Brad Gilchrist

PHILOMÈNE: ALLÔ ?
PHILO ?
OÙ ES-TU ? JE M'ENNUIE DE TOI...
TEDDY... JE ME DEMANDAIS OU JE T'AVAIS LAISSÉ.
JE ME DEMANDAIS POURQUOI TU M'AVAIS LAISSÉ.

BEN

VOilà! TERMINÉ!
C'EST FÛT UNE SEMAINE FATIGANTE, MAIS OÙ EN VALAIT BIEN LA PEINE! LA MAISON N'A JAMAIS ÉTÉ SI PROPRE... MÊME VOilà PRÊTE POUR LA VISITE D'ARMANDE ET LASALLE!
AAAAH... JE DISPOSE MÊME POUR RELAXER AVANT SON ARRIVÉE...
J'OUR M'AN!

LA DÉVEINE

CE SERA BIEN TÔT TON ANNIVERSAIRE. AS-TU COMMENCÉ À PENSER AUX CADEAUX QUE TU VEUX?
NON... CETTE ANNÉE, J'AIMERAIS QUE TU ME SURPRENNES...
MAIS PAS DE CADEAUX ÉDUCATIFS, O.K.?

FRANK ET ERNEST

LE SENS DE LA VIE? BIEN SÛR... ATTENDS UNE MINUTE ET JE VAIS TE CONCOCTER ÇA

PEANUTS

J'ADORE REGARDER LES BOIS DE CHIEN ANTIQUES.

PEANUTS.
par Schulz
«CE BON VIEUX CHARLIE BROWN»

CHARLIE BROWN, JE VAIS TENIR LE BALLON, TU VAS PRENDRE TON ÉLAN ET LE BOTTER...
JE NE PEUX PAS LE CROIRE! JE NE PEUX PAS CROIRE QUE QUELQU'UN PUISSE PENSER QUE JE SUIS AUSSI STUPIDE!
MAIS TU NE COMPRENDS PAS, CHARLIE BROWN... JE REPRÉSENTE UNE ORGANISATION ET JE TIENS CE BALLON EN TANT QUE REPRÉSENTANTE DE CETTE ORGANISATION
SI ELLE REPRÉSENTE UNE ORGANISATION, ALORS JE PENSE QU'ELLE DOIT ÊTRE SINCÈRE...
AAUGH!
KHAAN!
CETTE ANNÉE LE BALLON A ÉTÉ ENLEVÉ, COURTOISIE DE LA LIBÉRATION DE LA FEMME!

PHILOMÈNE

SALUT LÀ, PHILO
QU'EST-CE QUE TU AS FAIT À TON CRÂNE, SLOGGO?
OH! TU ME CONNAIS... JE NE RÉSISTE PAS À UN ÉCHANTILLON GRATUIT

GARFIELD

VAS-TU FINIR DE MANGER ÇA? **GARFIELD!**

FERDINAND

OUF! de Denise Bombardier

- 50 -

Denise Bombardier

Ouf!
roman
Albin Michel

Que tu utilises notre fille pour me déstabiliser en l'incitant à quitter des études sérieuses pour une spécialisation de second ordre me sidère. J'ai hésité entre me lever et partir (la voie facile), provoquer un esclandre (encore que), jouer l'outrance (compliqué), alors j'ai opté pour la tristesse. «Tu m'accordes une influence sur notre fille que je n'ai pas. Pauvre Georges. Si tu savais comme tu te fourvoies.» Il m'a regardée et, visiblement, il cherchait une réaction appropriée à mon ton. «Tu me prêtes des intentions maléfiques. Ça m'atteint au coeur», ai-je ajouté. Puis, pour provoquer mes larmes, je me suis remémoré notre conversation de rupture. Ça n'a pas manqué, j'ai senti monter un sanglot. Il s'est tout de suite amadoué et a murmuré: «Attention, Jeanne, les gens nous regardent.» Il a avancé la main vers mon bras qui reposait sur la table. Du coup, j'ai pleuré pour de vrai. L'embêtement c'est que je n'avais pas de Kleenex. Il m'a donc tendu la serviette de table en papier et je me suis mouchée bruyamment. Pour la première fois depuis des années, je réussissais à l'attendrir. «Je ne veux pas t'affliger mais ton comportement envers moi ne cesse de me heurter, a-t-il dit. Tu ne sembles pas te rendre compte que, même si j'ai refait ma vie, que j'ai un enfant, une femme (vas-tu cesser ta pénible nomenclature, pensais-je en moi-même), je te garde une affection indéfectible. Tu es la mère de mes enfants et, pour moi, c'est sacré.» L'autre aussi», ai-je eu envie d'ajouter mais j'ai préféré m'enliser dans l'attendrissement plutôt que me plaindre encore une fois, ce qui ne m'apportait rien de bon. Et puis, pourquoi le cacher, je provoquais chez Georges un sentiment de trouble et je m'en réjouissais. Pas de quoi m'en glorifier pourtant car il s'y mêlait sans doute de la pitié. «J'ai besoin de ton soutien, Jeanne. Maud est douée, tu le sais, pour les études scientifiques. Elle ne va tout de même pas rater sa vie parce qu'elle a momentanément envie de pouponner alors qu'une carrière brillante s'offre à elle et va lui ouvrir toutes les portes.» J'ai eu envie de lui faire remarquer que, pour un adepte de la bohème écolo-naturopathie, il s'exprimait comme le plus conventionnel des bourgeois carnivores, pro-aliments génétiquement modifiés. De plus, en toute innocence, il sciait la branche sur laquelle il se trouvait confortablement assis. «Si on parlait du cas d'Albert et de son voyage en Inde par la même occasion», ai-je émis à voix à peine audible par crainte qu'il n'y détecte une ironie. Estomaqué, il m'a regardée, puis soupirant ses mots, après une respiration trop longue pour être naturelle, il a décrété: «Ni toi ni moi ne sommes en état de discuter,

c'est clair.» Puis il s'est levé et, par distraction, je suppose, il a ramassé l'addition du verre de rouge et de la bière. Comme il n'est pas revenu sur ses pas pour me la remettre, j'en ai conclu que sa perturbation avait atteint un sommet encore jamais approché. Somme toute, cette rencontre a relativement exaucé mes attentes.

Le soir même, dans les bras de Rachid, égal à lui-même, c'est-à-dire ardent, attentionné, sensuel mais toujours avec ses soupirs qui me déconcertent quelque peu, je me suis abandonnée au point où, dans un souffle, j'ai laissé échapper un «Je t'aime». Il attendait certainement cet aveu depuis quelque temps car, en me serrant à m'en briser les os, il a murmuré: «Et moi donc. Je t'aime, je t'aime, je t'aime!!!» Est-ce cette répétition qui m'a gênée ou mon propre «je t'aime», difficile à dire. Mais je me sentais en porte-à-faux. De mon aveu et du sien. Depuis le départ de Georges et, pour être sincère, même dans les dernières années de notre vie commune, les «je t'aime», je les avais bannis de mon vocabulaire. Avec Georges, pourquoi «je t'aime» lorsque le fait de vivre ensemble l'implique? Après lui, avec les rares amants, pas question de mots pièges. Reste Rachid. Avoir prononcé la petite phrase avec lui me contrarie.

À SUIVRE

Albin Michel
www.albin-michel.fr

© Éditions Albin Michel S.A., 2002

MOTS CROISÉS
www.hannequart.com

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

16 novembre 2003 Q6981

HORIZONTALEMENT

- Empêchement - Prétentieux.
- Cri d'un animal de compagnie - Pièce des maisons romaines.
- On en sort propre - Ville d'Italie méridionale.
- D'un verbe gai - Attachées - Carcasse.
- Irréductible gaulois - Fusil.
- Il y en a dans la bière - Cause d'ecchymose.
- Pronom personnel - Marteaux de couvreurs.
- Mariage - Engendré.
- Grand anneau d'oreille - Incompétent.
- Loi promulguée par un roi - Montré du doigt.
- Rendre plus long - ... d'œil.
- Bord d'un bois - Anciennes mesures de capacité.

VERTICALEMENT

- Susceptible.
- Ligne oblique - Adjectif numéral - Terme de belote.
- Capucin - Caractère de ce qui est nocif pour les êtres vivants.

SOLUTION AU PROCHAIN

1	F	E	S	S	E	M	A	T	H	I	E	U
2	A	P	A	T	H	I	E	R	O	S		
3	R	I	R	E	C	R	E	P	I	N	E	
4	I	C	I	P	A	I	X	S	E			
5	B	E	N	I	R	E	P	I	E	R		
6	O	N	L	E	O	N	I	N	E	V		
7	L	E	S	E	S	S	E	S	A	M	E	
8	E	I	S	I	R	O	T	O	R			
9	S	U	C	C	E	D	E	L	O	N	G	
10	N	I	L	E	N	T	E	N	T	E		
11	M	I	L	I	T	E	A	N	I	E	R	
12	G	R	E	C	S	A	U	T	E	S		

Q6980

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

BUSINESS WEEK

Plastique

Le plastique continue d'évincer l'argent sonnante comme mode courant de transaction commerciale aux États-Unis. La carte de crédit, qui a donné le ton, perd du terrain par rapport à la carte de débit et dans l'intervalle, la carte prépayée fait une percée remarquable. Deux fois plus de cartes de crédit que de cartes de débit sont en circulation, mais les cartes de débit — excluant les retraits bancaires — vont, cette année, enregistrer un chiffre d'affaires supérieur à celui des cartes de crédit, soit 16,5 milliards de dollars. C'est une augmentation de 22 % sur 2002, révèle une étude de la maison Nilson Report, citée par *BusinessWeek*. En 2003, l'augmentation des cartes de crédit aura été de 8 %, soit la première fois en 20 ans que le taux n'atteint pas les 10 %. On prévoit qu'en 2007, les achats faits par cartes de débit atteindront les 1000 milliards. À cette date, les transactions faites par cartes de débit auront augmenté de 130 % comparativement à 49 % par cartes de crédit. Quant aux cartes d'achat prépayées, on en compte 6,2 millions en circulation et elles pourraient atteindre les 40 millions en 2007, les Américains circulant alors avec 349 milliards de dollars de cartes prépayées dans leurs goussets.

THE WALL STREET JOURNAL

Pragmatique

Les deux pays les plus peuplés du monde, la Chine et l'Inde, se querellent depuis des décennies à propos de frontières. Mais à mesure que, de part et d'autre, ils découvrent les vertus de la croissance économique, leurs rapports commerciaux s'intensifient, un pragmatisme des affaires se substitue rapidement au bellicisme, observe le *Wall Street Journal*. Leur poids combiné est lourd de signification tant pour l'économie que pour la géopolitique mondiales. Une étude de Goldman Sachs prévoit que la Chine pourrait être la première puissance économique du monde en 2050, et l'Inde la troisième. Leurs échanges commerciaux, qui n'atteignaient que 2 milliards de dollars US en 2000, passent à 7 milliards cette année et compteront pour 10 milliards l'an prochain : technologie de l'information, mais aussi pharmacie, acier et pièces d'automobile. Au plan militaire, les deux pays ont entrepris la semaine dernière leurs premières manœuvres navales communes au large de Shanghai.

THE WALL STREET JOURNAL

Atypique

Un autre gros pays qui intéresse les observateurs patentés à Washington ces jours-ci, c'est la Russie, où les manœuvres juridico-politiques contre les dirigeants du géant pétrolier Ioukos inquiètent. Un média proche du pouvoir comme CNN fait relativement peu de cas de l'événement qui, par le brassage qu'il occasionne dans l'activité privée de cette jeune « démocratie », devrait normalement remuer les élites de la capitale. Or, constate le *Wall Street Journal*, la Maison-Blanche reste singulièrement avare de commentaires sur la situation. C'est que la maison Bush a choisi de ménager Moscou, dont elle a besoin pour venir à bout de trois pays de proximité, l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord. L'incarcération de l'expatrié de Ioukos, Mikhaïl Khodorkovski, n'a même pas été évoquée par M. Bush lors d'une récente rencontre à la Maison-Blanche avec la conseillère à la Sécurité nationale, Condoleezza Rice, et le ministre russe de l'Énergie atomique.

THE WALL STREET JOURNAL

Linguistique

Le *Wall Street Journal* s'intéresse aussi à la décroissance de l'enseignement des langues étrangères aux États-Unis. À l'heure où le pays est montré du doigt pour son inaptitude à comprendre le reste du monde (l'incommunicabilité en Irak est souvent citée en exemple) et à s'y faire des amis, le système d'enseignement a tendance à écarter les langues secondes du curriculum scolaire. C'est que les rapports souvent difficiles des États-Unis avec le reste du monde n'occultent pas le fait de la prédominance croissante de la langue anglaise comme langue de communication mondiale, qu'il s'agisse de commerce, de compétitions sportives ou d'échanges culturels, ce qui rend moins impératif la connaissance des langues étrangères. Le British Council, organisme de premier plan de l'expansion de la langue anglaise dans le monde, constate que plus des deux tiers de la communauté scientifique mondiale peuvent lire l'anglais, que les trois quarts des envois postaux dans le monde sont rédigés en anglais et que 80 % de l'information électronique est en anglais. Une personne sur quatre dans le monde déjà se débrouille en anglais. Ce qui en laisse quand même trois sur quatre qui ne peuvent le faire...

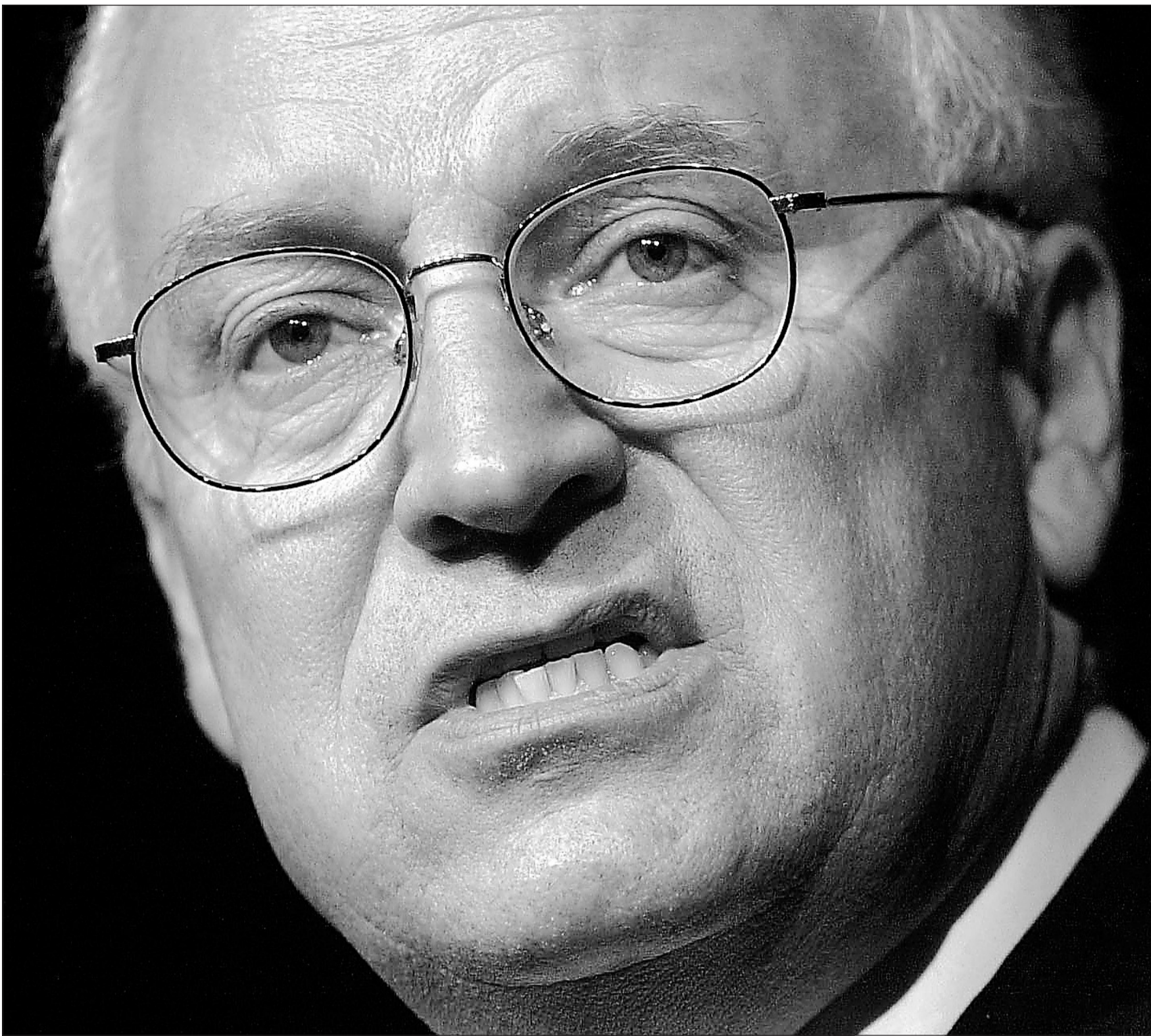
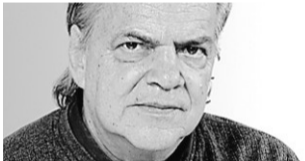


PHOTO D'ARCHIVES AP

Le vice-président des États-Unis, Dick Cheney, lors d'un discours sur un thème qui lui est cher, la guerre au terrorisme, prononcé à Memphis, au Tennessee, le 26 septembre 2002. Nombre d'observateurs avertis lui attribuent une influence déterminante dans la décision prise par le président, George W. Bush, de déclarer la guerre à l'Irak.

2004 : l'économie fait des faveurs à M. Bush mais l'Irak le menace

Les pièces du puzzle qui a mené à la guerre et à la reconstruction de l'Irak prennent leur place et font mal



RÉAL PELLETIER

LA PRESSE D'ALLEN

Une double obsession hante les stratèges républicains depuis un an : un échec en Irak sous la forme d'une incrustation militaire évoquant le Vietnam ; la persistance d'une économie molle, destructrice d'emplois : deux facteurs capables, en novembre 2004, de renvoyer George W. Bush dans ses terres texanes.

Or voilà que le dernier trimestre annonce une reprise de l'emploi, revirement de situation qui — tout problématique qu'il soit à moyen terme — ravivote l'entourage présidentiel à court terme. C'est d'autant plus important que les Américains ont déjà dit, dans nombre de sondages qu'ils accordent priorité à la croissance de l'économie.

Sur le front irakien par contre, les choses ne s'améliorent pas. Pendant que les morts de soldats américains se multiplient, Washington n'arrive pas à recruter chez les alliés. Et surtout, l'histoire retrouve ses droits et jette une lumière de plus en plus troublante sur le cheminement qui a conduit l'administration Bush à occuper l'Irak. Dans la dernière semaine seulement, tant l'hebdomadaire *Newsweek* que le prestigieux *New York Times Magazine* ont consacré leur page couverture et de longs reportages à cette aventure.

On en connaissait de larges pans mais les détails commencent à se préciser : les longs préparatifs de cette guerre fomentée par la communauté néoconservatrice de Washington dans les années 90 ; les « mensonges » qui ont permis à l'administration d'engager la guerre ; les rivalités d'influence entre le département d'État et le Pentagone à propos de la reconstruction de l'Irak ; et le rôle joué par certains personnages, notamment le vice-président Dick Cheney, dans la trame de cette aventure.

Le cas Dick Cheney

Une batterie de reporters de News-

week s'est attardée pour sa part au phénomène Dick Cheney. Le personnage est d'autant plus important qu'il a le privilège de déjeuner avec George W. Bush chaque jeudi, que c'est lui qui a le plus d'influence sur le président et que c'est lui finalement qui a convaincu le chef de la Maison-Blanche d'engager le pays en Irak.

Contre toute confirmation des experts tant de la CIA que du FBI, il a décrit l'Irak comme « la base géographique des terroristes qui nous ont assaillis depuis plusieurs années et plus spécialement le 11 septembre 2001 ». M. Bush n'a pas souscrit aux propos de M. Cheney, mais ce dernier a continué à cultiver dans l'administration les thèmes de l'association entre le terrorisme et l'Irak et l'accumulation d'armes de destruction massive par Saddam Hussein.

C'est que Dick Cheney avait quitté le poste de secrétaire à la Défense la bouche amère, après la guerre d'Irak de 1991, convaincu par ses services que Saddam allait sous peu acquérir l'arme nucléaire. Et convaincu aussi de l'impuissance des agences américaines d'espionnage. Pendant 10 ans il a frayé chez les intellectuels et militants néoconservateurs de l'American Enterprise Institute, dont il fut membre du conseil d'administration. C'est là qu'il a pris contact avec les champions de la cause d'une nouvelle guerre contre l'Irak qu'étaient déjà les Paul Wolfowitz, Richard Perle et Douglas Feith, qu'on retrouvera plus tard dans l'entourage des ministères sous M. Bush.

Et apparaît dans le décor, fin des années 90, Ahmad Chalabi, homme d'affaires irakien en exil depuis des décennies qui s'offre à la communauté néoconservatrice comme solution de rechange démocratique à Saddam Hussein. Il promet de rapprocher l'Irak d'Israël, d'en découdre avec l'Iran et de s'imposer comme modèle démocratique à l'Arabie Saoudite. La formule séduit le milieu qui le considère volontiers comme le « George Washington de l'Irak ». À l'été 2001, les néoconservateurs qui ont accédé au pouvoir mijotent une invasion de l'Irak sous la bannière de Chalabi et de son parti, le Congrès national irakien.

Mais ni le département d'État ni la CIA ne veulent d'un Chalabi considéré comme sans influence auprès des Irakiens et au passé

douteux. N'empêche, l'invasion de l'Irak se prépare. Depuis longtemps d'ailleurs, précise David Rieff, dans un long reportage publié dans le *New York Times Magazine*.

L'auteur affirme qu'une sorte de cellule plus ou moins secrète opérant au Pentagone, baptisée *Office of Special Plans*, et relevant du numéro trois du Pentagone, Douglas Feith, a eu pour mission de refaire le portrait des armes de destruction massive de Saddam en s'appuyant notamment sur des informateurs proposés par Chalabi.

Mais on constate vite que Chalabi ne réussit même pas à impressionner les 500 soldats des Forces irakiennes libres qu'on dépêche en Irak au début de la guerre, pendant que d'autres résistants irakiens sont vexés de l'attention exclusive portée à Chalabi par les Américains. Première erreur politique.

Guerre interdépartementale

Le reporter David Reiff décrit ensuite avec force détails les rivalités intenses qui ont opposé le département d'État et le département de la Défense dans l'élaboration du plan de reconstruction de l'Irak. Le *Future of Irak Project*, préparé avec soin par des experts du département d'État et des consultants spécialistes, fut regardé de haut par le Pentagone. Le premier administrateur de l'Irak, le général à la retraite Jay Garner, a révélé que le secrétaire à la Défense lui-même, Donald Rumsfeld, lui avait intimé l'ordre de ne pas tenir compte du *Future of Irak Project*. Un programme qui, pourtant, entrevoyait, par exemple, que le pays puisse être livré au meurtre et au pillage sauvage une fois la guerre terminée.

À force de tractations, le Pentagone finit par obtenir le mandat de reconstruction de l'Irak et aucun des spécialistes du département d'État ne fut mis à contribution.

Donc huit semaines avant la guerre, le Pentagone a recommencé pratiquement de zéro le programme de reconstruction de l'Irak, avec des gens qui pouvaient déjà avoir travaillé en pas arabes mais qui n'étaient pas des experts. Prévoyant une transition aisée vers la démocratie, on s'est concentré sur ce que le général Garner connaissait bien, l'aide humanitaire. Mais c'est le pillage généralisé qu'a dû d'abord affronter l'équipe du général Garner. Les militaires n'ont à

peu près rien fait pour l'empêcher, se contentant de protéger le ministère du Pétrole, pendant que le Musée national, la Bibliothèque nationale et le ministère de la Santé étaient ravagés par les vandales. Ce qui a confirmé les soupçons de nombreux Irakiens à propos des visées pétrolières des États-Unis en Irak.

Une armée devenue inepte

Le reporter cite le lieutenant-colonel Scott Rutter qui affirme que durant l'après-guerre immédiat, il a été laissé complètement à lui-même pour décider de mesures à prendre à propos du pillage ou de la distribution de nourriture.

Un rapport interne du Pentagone indique que des régiments avaient reçu des indications précises sur les trois phases de la guerre comme telle, mais rien sur la phase IV concernant l'immédiat après-guerre. Le major général William Nash, un retraité de l'armée, rappelle comment ses troupes se sont préoccupées de contrôler une fois terminées les hostilités en Bosnie. « En Irak d'après-guerre, on s'est contenté de répondre aux événements plutôt que les créer. »

Kevin Henry, de l'organisme humanitaire CARE, soupçonne l'administration Bush de s'être nourrie à propos de l'Irak « d'une sorte de théologie de la libération, se complaisant dans sa propre rhétorique mais incapable de voir les choses comme elles étaient en réalité ».

David Rieff a aussi recueilli des témoignages sur l'erreur fondamentale d'avoir complètement démantelé le parti Baas (50 000 membres) et l'armée (400 000 hommes), plutôt que de se contenter d'écimer les deux institutions de leurs dirigeants indésirables. La famille moyenne comptant six personnes en Irak, on privait brutalement de revenus 2,7 millions de personnes, soit 10 % de la population et on fabriquait 450 000 ennemis.

David Rieff a enquêté finalement sur les rapports de plus en plus tendus entre la majorité chiite, vivant surtout dans le Sud, et les forces d'occupation. Un cheik se plaint de ce que les siens ont été gentils envers les Américains mais que la réciprocité ne s'est pas établie.

Au bilan, le « succès » escompté par l'administration Bush en Irak traduit plus un acte de foi qu'un espoir s'appuyant sur une politique mûrie et l'auteur.

Le trou de mémoire de CRO-MAGNON

INFOGRAPHIE LA PRESSE / GRAPHIC NEWS

Pendant plusieurs dizaines de milliers d'années, les hommes de Cro-Magnon et les hommes de Neandertal se sont voisins en Europe et au Proche-Orient.

MATHIEU PERREAULT

Les deux groupes utilisaient des outils, se paraient, honoraient leurs morts. Différence de taille, les Neandertaliens étaient nomades et vivaient en groupes de quelques dizaines, alors que les peuplements sédentaires des Cro-Magnon atteignaient plusieurs centaines d'individus.

Quand un Neandertal et un Cro-Magnon s'accouplaient, leur progéniture était stérile. Au fil des millénaires, les Neandertaliens sont devenus de moins en moins nombreux. Sans qu'il y ait eu bataille, Cro-Magnon est resté maître du terrain. Et il a lentement oublié son frère Neandertal.

Ce trou de mémoire fascine les paléoanthropologues. Comment l'homme a-t-il pu oublier cette altérité fondamentale?

« Les Cro-Magnon peignaient à l'époque où existaient les Neandertal », explique Pascal Picq, paléoanthropologue français qui se trouve en ce moment au Québec pour une série de conférences et la promotion de son dernier livre, *Au commencement était l'homme*, qui traite justement de l'évolution du singe à l'homme. « Il est étrange qu'il ne subsiste aucune trace de leur contact avec les Neandertal. Les deux espèces partageaient la même humanité. Certains paléoanthropologues croient que non, qu'il y a eu un saut entre les Neandertal et les Cro-Magnon. Moi, je ne veux pas diminuer l'homme, mais plutôt élever le Neandertal. »

L'histoire de cette coexistence commence voilà 1,8 million d'années, en Afrique. *Homo erectus*, dont le squelette ne se différencie de nôtre que par des détails, apparaît et migre vers l'Europe et l'Asie (la découverte récente d'un squelette de 1,8 million d'années en Géorgie a montré que l'homme est bien sorti d'Afrique à cette époque). Un sous-type, *Homo heidelbergensis*, fleurit entre 800 000 et 300 000 avant notre ère. « En Asie, ce qui arrive n'est pas tellement clair, mais finalement *Homo erectus* est circonscrit à l'île de Java et reste connu sous le nom d'homme de Solo, dit M. Picq. En Europe, *Homo erectus* est isolé et devient le Neandertal. »

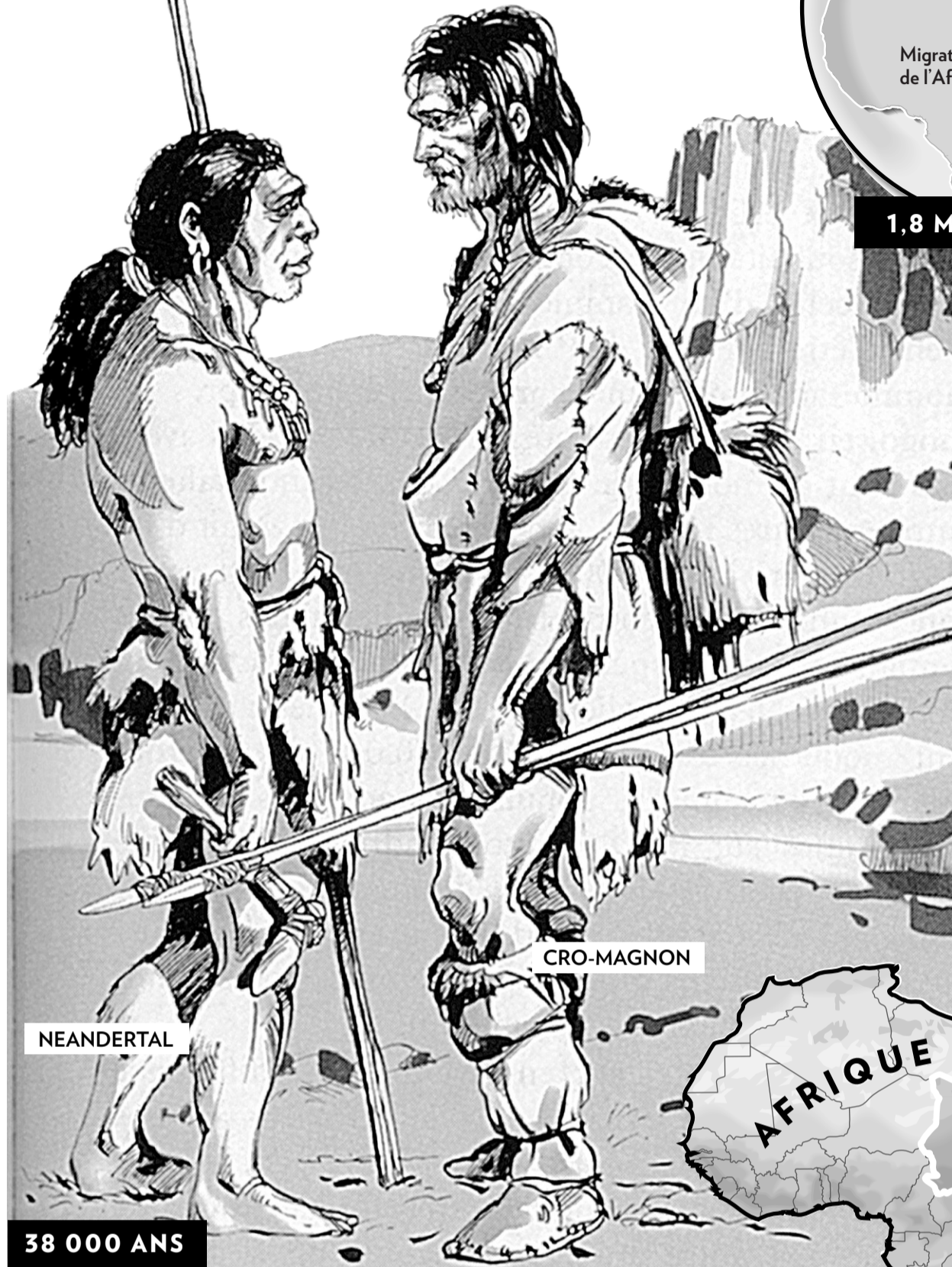
Sortie d'Afrique

À partir de 100 000 ans, l'homme sapiens sort d'Afrique et cohabite, au Proche-Orient et en Europe, avec l'*Homo erectus*. En Asie, l'*Homo sapiens* supplante l'homme de Solo.

En Europe, il est connu sous le nom d'homme de Cro-Magnon.

« Au Proche-Orient, *H. sapiens* et *H. erectus* ont des sites comparables au niveau technique, dit M. Picq. En Europe, Neandertal et Cro-Magnon cohabitent pendant 6000 ans, de 38 000 à 32 000. On est tellement habitué à considérer les Neandertal comme moins évolués que les Cro-Magnon qu'on n'a même pas pensé à vérifier s'ils peignaient, s'ils parlaient. On a dit que les Neandertal ont imité les pratiques funéraires des Cro-Magnon; je ne crois pas qu'il soit possible de copier une spiritualité. »

Mais Neandertal était un homme



TIRÉ DU LIVRE «AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'HOMME» DE PASCAL PICQ. ILLUSTRATION : OLIVIER-MARC NADEL. ED. ODILE JACOB

du Nord, carnivore et nomade. À la longue, Cro-Magnon, omnivore et sédentaire, a prospéré et coincé Neandertal dans des poches qui sont allées en s'amenuisant. « Cro-Magnon avait une alimentation aux deux tiers végétale et maîtrisait mieux les ressources aquatiques, dit M. Picq. Il vivait en groupes de quelques centaines, contre quelques dizaines d'individus pour Neandertal. On peut imaginer que Neandertal, quand il revenait au printemps à ses territoires d'été, découvrait que Cro-Magnon s'y était installé depuis l'année d'avant et était indélogeable. Au fil des millénaires, on voit que la mortalité infantile et l'état sanitaire de Neandertal, notamment l'état des dents, empire. »

« Peut-on parler de génocide? « Non, plutôt d'extinction, comme il survient de nos jours quand une espèce animale s'éteint parce que son habitat est détruit. »

N'est-ce pas la preuve de la supériorité de Cro-Magnon sur Neandertal?

« C'est vous qui le dites, répond M. Picq. Si quelqu'un court le 100 mètres plus vite qu'un autre, lui est-il supérieur? »

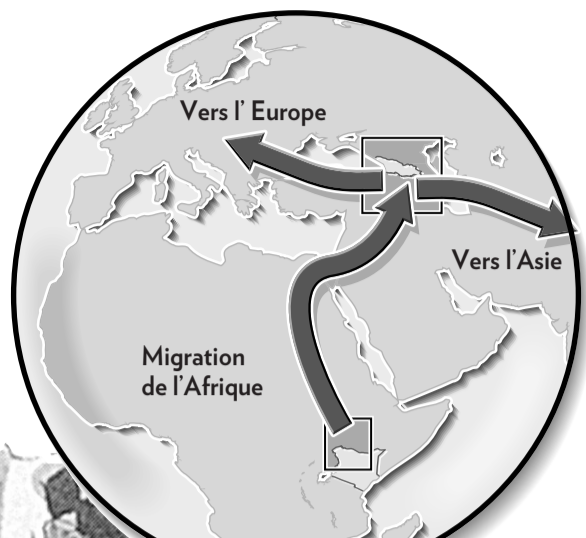
Selon les travaux d'une équipe franco-américaine publiés en septembre dans le *Journal of Archaeological Science*, sur le terrain de chasse, l'homme de Neandertal et l'homme de Cro-Magnon se valaient. Ce n'est donc pas une meilleure capacité à chasser et à se nourrir qui a permis à Cro-Magnon de remplacer les Neandertaliens.

D'une manière générale, M. Picq s'oppose à ce qu'on appelle « évolués » les traits physiologiques de l'homme moderne. « Je préfère parler de traits dérivés, pour indiquer qu'ils sont venus après. *Évolués* comporte un jugement de valeur. Selon ce que l'on sait, plusieurs de ces traits se retrouvent chez des espèces qui pourraient être les ancêtres des chimpanzés. Pour conserver l'idée que des traits dérivés indiquent qu'il s'agit d'un ancêtre direct de l'homme, on se

Les deux plus anciens hominidés connus. Toumaï a des petites canines et Orrorin marche debout, deux caractéristiques « évoluées ». L'un des deux serait peut-être un ancêtre des grands singes.

retrouve avec 17 espèces dans la lignée des hommes, et aucune dans la lignée des grands singes. Les deux grandes découvertes des dernières années, Toumaï et Orrorin, qui datent de 6-7 millions d'années et constituent le plus ancien ancêtre commun aux deux lignées, n'ont pas les mêmes traits dérivés. »

Ces espèces pouvaient-elles s'accoupler? « Dans le cas de Cro-Magnon et Neandertal, je ne crois pas qu'il y a pu y avoir de mélange. Ils ont conservé leur intégrité physiologique durant des millénaires. S'ils pouvaient s'accoupler, peut-être que cela produisait des hybrides stériles, comme le mulet », rejettent toujours stérile du cheval et de l'âne.



1,8 MILLIONS D'ANNÉES

Il y a 2 millions d'années, l'*Homo erectus* est apparu d'Afrique et a émigré en Europe et en Asie. Il a débouché sur le neandertal en Europe; en Asie, il n'a subsisté longtemps que dans l'île de Java, sous le nom d'« homme de Solo ». L'*Homo sapiens*, ancêtre direct de l'homme moderne, est apparu en Afrique voilà 100 000 ans, et a cohabité avec le neandertal au Proche-Orient pendant plusieurs dizaines de milliers d'années, et en Europe de 38 000 à 32 000 ans. En Asie, *H. sapiens* a délogé l'homme de Solo. L'*Homo ergaster* trouvé en Géorgie en 2000 est une sous-espèce d'*Homo erectus*.



Le crâne de Toumaï a été découvert dans le désert Djurab du Tchad

Le crâne d'Orrorin a été découvert dans le Vallée du Rift au Kenya

6 MILLIONS D'ANNÉES

Le parcours sinueux d'un physicien

Les vues iconoclastes de Pascal Picq lui viennent peut-être de son itinéraire peu commun.

À l'université, il a commencé par étudier la physique, tout en se passionnant pour les recherches en paléontologie, la découverte de Lucy. « À la maîtrise, quand est venu le temps de choisir entre la thèse et le certificat, j'ai eu la possibilité de choisir la paléontologie des vertébrés ou humaine. C'était très bizarre, très français. À l'administration, quand je leur ai souligné que c'était très loin de la théorie des champs, ils m'ont répondu : « Écoutez, c'est sur la liste. » Le responsable du laboratoire de paléontologie m'a pris même si je lui ai dit que j'arrivais tout juste à faire la différence entre une omoplate et un fémur. »

Au doctorat, M. Picq a travaillé en Caroline

du Nord à la classification des physionomies, avec un logiciel conçu pour le génie des matériaux. « Par la suite, j'ai compris que ce qui les intéressait en moi, c'était que je n'étais pas obsédé par le terrain, comme la plupart des étudiants de paléontologie. Venant de la physique, j'avais la culture de la pailasse. Or, personne n'avait pris le temps de tester les hypothèses en analysant les découvertes, la morphologie, parce que tout le monde voulait aller sur le terrain. »

Même l'histoire familiale de M. Picq a eu un impact sur sa carrière. « Mes parents étaient maraîchers en banlieue de Paris. Ils ont été délogés dans les années 60 par l'arrivée des cités, qui étaient très attendues à l'époque à cause de la crise du logement. Pour moi, il était donc normal d'accepter l'évolution. Un étudiant de paléontologie qui est la cinquième génération de sorbonnard a moins l'expérience que le monde change. »

De la physique à la paléontologie, le parcours personnel de Pascal Picq l'a préparé à son travail de recherche sur les anciens humains.

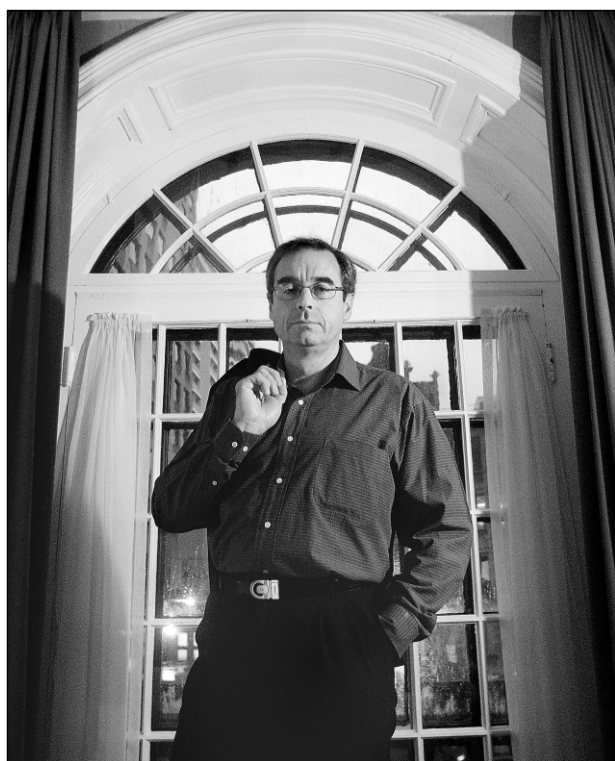


PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Éric Gagné

Depuis sa création, en 1956, c'est seulement la neuvième fois que le trophée Cy Young est attribué à un lanceur de relève ; la dernière remonte à 11 ans.



PHOTO CP

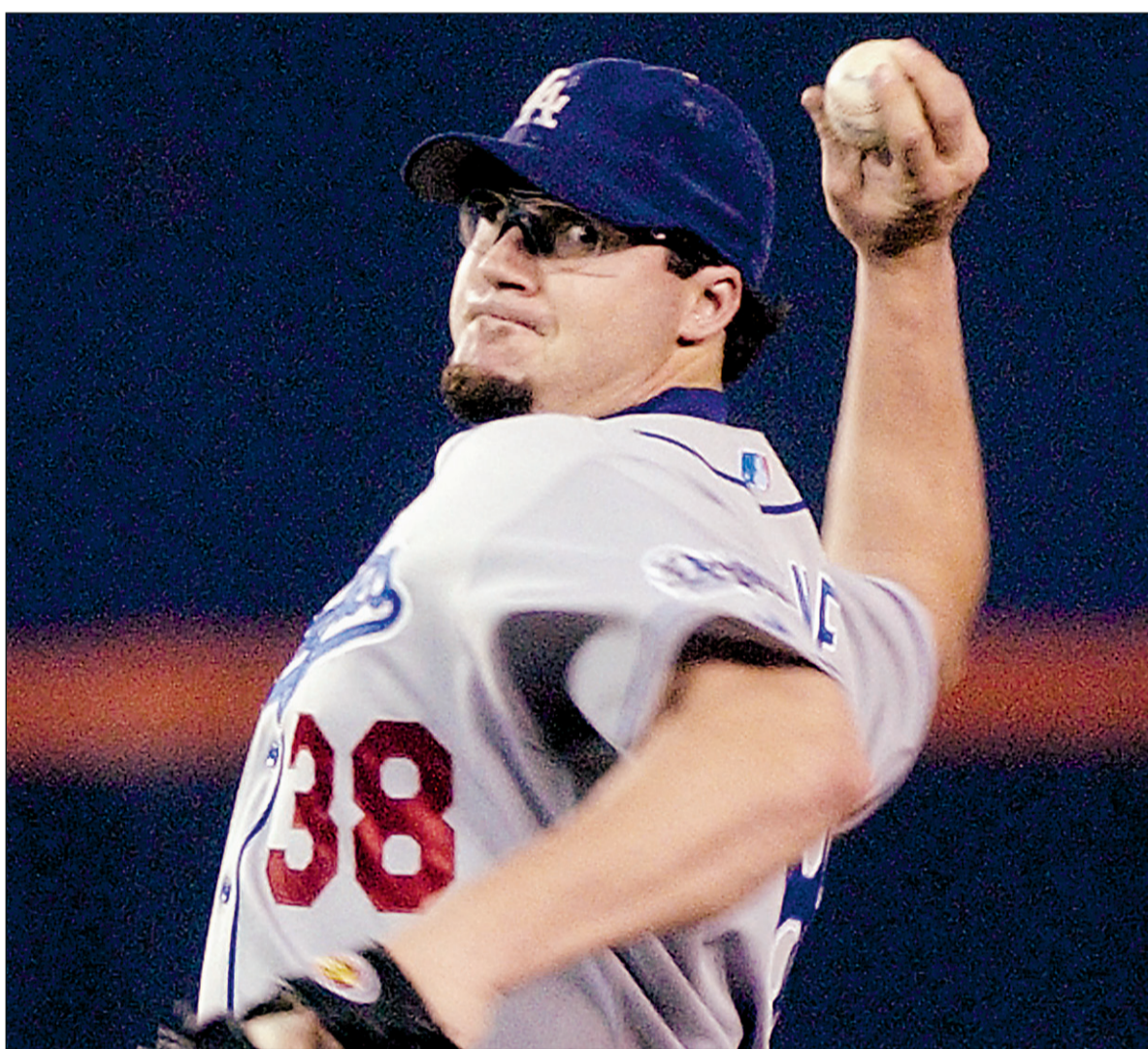


PHOTO AP

JEAN-PAUL SOULIÉ

Depuis jeudi dernier, la planète baseball a un nouveau dieu, consacré par le prestigieux trophée Cy Young. Éric Gagné, un Québécois de 27 ans, lanceur de relève pour les Dodgers de Los Angeles, a obtenu 28 votes de première place sur 32 au scrutin de l'Association des chroniqueurs de baseball d'Amérique. Gagné totalisait ainsi 146 points, soit deux fois plus que son plus proche rival, Jason Schmidt, des Giants de San Francisco. Éric Gagné est ainsi devenu le premier Québécois à décrocher la plus haute distinction du monde du baseball.

Son exploit, qui s'inscrit dans une belle progression entre ses excellents résultats de la saison 2002 et ceux de 2003, est d'autant plus méritoire qu'il est peu courant que le Cy Young soit attribué à un releveur. Généralement, ce sont les lanceurs partants qui se distinguent dans cette course. Depuis sa création, en 1956, c'est seulement la neuvième fois que le trophée est attribué à un lanceur de relève, et la dernière fois remonte à 11 ans. «Pour gagner, un releveur doit vraiment connaître une saison exceptionnelle», a déclaré Éric Gagné, commentant sa victoire. Dans son cas, la saison 2003 aura été plus que remarquable. Éric Gagné est désormais le premier lanceur de relève à avoir préservé plus de 50 victoires dans deux saisons consécutives. Il avait réussi 52 sauvetages en 2002. De plus, il a porté à 63 son record pour le plus grand nombre de matchs sauvés consécutifs.

En 2002, à la mi-saison, Éric Gagné avait été invité au Match des étoiles du baseball, disputé entre les meilleurs joueurs des Ligues américaine et nationale. Il était le deuxième Québécois à participer à cet événement après Claude Raymond en 1966. Considéré comme la découverte de l'année dans son sport, la silhouette du releveur vedette de l'équipe de Los Angeles, avec ses 6 pi 2 po, ses 235 livres, ses lunettes d'aviateur, sa barbichette et ses cheveux ébouriffés, était devenue familière à tous les fans du sport le plus populaire en Amérique. Le 14 juillet 2002, *La Presse* avait fait de lui sa Personnalité de la semaine. Pour la seconde fois en deux ans, *La Presse* nomme Éric Gagné, détenteur pour la saison 2003 du prestigieux trophée Cy Young, Personnalité de la semaine.

Éric Gagné est né à Mascouche. Il a fait ses études secondaires à la polyvalente Édouard-Montpetit et

a joué au hockey jusqu'en midget AA. Il abandonne alors les patins pour se consacrer au baseball. Son père, Richard, chauffeur d'autobus à la STM, a été un de ses tout premiers entraîneurs, pendant près de 10 ans, dans les rangs mineurs. Sa mère, Carole, se souvient des journées entières qu'Éric, enfant, passait dans les parcs à s'entraîner avec ses copains. Aujourd'hui, Éric et sa femme, Valérie, vivent dans la banlieue de Los Angeles avec leur petite fille de 3 ans, Faye. Ils attendent leur deuxième bébé, ce sera un garçon. La famille revient au Québec après chaque saison, pour des vacances de deux mois et demi. L'an dernier, Éric et Valérie en avaient profité pour se marier religieusement, au milieu de tous leurs parents et amis. Cet hiver, c'est avec un trophée Cy Young à la main qu'Éric débarquera chez lui.

Promu dans les ligues majeures en 1999, Éric avait connu trois premières saisons assez ordinaires avec les Dodgers de Los Angeles, alors qu'il jouait comme lanceur partant. L'équipe l'a ensuite fait passer chez les releveurs, au début de la saison 2002. C'est alors que le talent d'Éric éclate. «Lancer en relève, déclarait-il au début de la saison dernière à *La Presse*, correspond parfaitement à mon tempérament. Je suis très émotif au jeu. Un lanceur partant doit gérer ses émotions pendant sept ou huit manches, rester concentré pendant des heures. Avant, il fallait que je filtre mes émotions.

«J'ai trouvé un rôle dans le baseball qui convient à mon image et à ce que je suis. J'ai tellement confiance en mes tirs et dans ma capacité de maîtriser la situation que les frappeurs le sentent.»

Alors que là, j'entre dans le match et je peux exploser à mon aise. Je puise en moi la confiance et je fonce. Je donne tout ce que j'ai en quelques lancers. J'ai trouvé un rôle dans le baseball qui convient à mon image et à ce que je suis. J'ai tellement confiance en mes tirs et dans ma capacité de maîtriser la situation que les frappeurs le sentent.»

Peu enclin à parler d'argent, Éric Gagné a un salaire de 550 000 \$ en 2003. Un joueur de baseball débutant dans les ligues majeures gagne 220 000\$US. Mais pour la prochaine campagne, fort des statistiques étincelantes de sa dernière saison et de son trophée, l'athlète de 27 ans, qui est maintenant admissible à l'arbitrage salarial, pourrait espérer une rémunération se situant entre 6 et 7 millions de dollars.



Retrouvez **La personnalité de la semaine**

La Presse/Radio-Canada demain matin

 **René Homier-Roy**
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



 **Michel Viens**
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

